

echo de

Sainte
Sophie

1971-72

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENNES DE STE-SOPHIE

Chères Anciennes,

Avec l'aide de Dieu et grâce aux multiples efforts extraordinaires de nos constructeurs, de nos Soeurs, de notre personnel domestique et de quelques-unes de nos élèves anciennes et actuelles, notre Ecole primaire a pu ouvrir largement ses portes à Weimershof à nos nombreuses élèves des classes primaires et complémentaires, le 18 septembre 1972.

Le 27 septembre 1972 a eu lieu la joyeuse rentrée scolaire de nos élèves de l'Ecole secondaire.

Dès à présent, nous adressons notre meilleur merci à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué à l'heureuse réussite de cette première étape: la construction de nos deux écoles modernes, spacieuses, ensoleillées, bien aérées, situées dans le grand calme du plateau de Weimershof.

Il nous reste, évidemment, beaucoup à faire: l'équipement de nos classes spéciales de physique, de chimie, de biologie, celui de nos salles de gymnastique et de la piscine. Nous comptons, comme par le passé, sur votre aide efficace et sur celle de la Providence.

En attendant l'achèvement des bâtiments du demi-pensionnat et du couvent, la communauté attend, dans les vieux murs à l'ombre de la Cathédrale, l'heure de son transfert.

Chères Anciennes,

Veuillez remercier avec nous le Seigneur qui nous a appelées à entreprendre avec courage et confiance cette belle oeuvre de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse dans ce cadre fonctionnel et bien adapté aux exigences de notre époque!

Notre prière reconnaissante et suppliante vous accompagne toujours.
Que Notre-Dame vous bénisse, vous et vos chères familles!

Qu'elle vous prenne tous sous sa protection maternelle toute particulière!

Chères Anciennes, dès à présent, nous vous souhaitons une sainte et joyeuse fête de Noël, une bonne et heureuse nouvelle année, pleine de grâces et de bénédictions.

C'est le souhait ardent et la prière fervente de

Vos Soeurs en Jésus-Christ

Nous trouvons dans l'Album de notre chère Mère Marie-Alix Huberty, décédée en 1926, quelques notes intéressantes sur

STE-SOPHIE ET SES BIENFAITEURS AU COURS DES SIÈCLES

En 1626, lorsque la peste sévissait à Luxembourg et décimait la population, la **Comtesse de Mansfeld**, s'adressant au Président du Conseil provincial avec prière de faire valoir son crédit pour la fondation de la Congrégation de Notre-Dame à Luxembourg, lui promit à cette condition la cessation du fléau. Cette prédiction s'accomplit et les bourgeois mirent tout en oeuvre pour hâter la nouvelle fondation.

Madame de Wiltheim, à son tour, fit avec ses amies des pèlerinages fréquents à la chapelle de la Consolatrice, élevée en 1624, afin d'implorer la protection de la Reine des cieux. Une nuit la Ste Vierge lui apparut et lui dit que son pieux projet se réaliserait, que la Congrégation de Notre-Dame serait fondée à Luxembourg.

Madame de Wiltheim, née Marguerite de Busbach, obtient pour la ville de Luxembourg des filles du saint Fondateur de la Congrégation de Notre-Dame. Elles y arrivent le 15 juillet 1627. Après avoir donné à la Congrégation ses deux filles et une grande partie de ses biens, elle y entra elle-même, à l'âge de 50 ans, le 15 août 1631, en qualité de Soeur converse. Elle mourut saintement comme elle avait vécu, le 10 septembre 1651.

Tous les ans, le 10 septembre, une Messe fut célébrée pour elle comme insigne bienfaitrice du Monastère.

Dans l'église de St. Siméon à Trèves (Porta nigra) St. Pierre Fourier a été ordonné prêtre en 1589.

Messire Jean, Baron de Brandenburg et de Meysembourg, en qualité d'héritier des anciens fondateurs de la chapelle de la Sainte-Trinité, céda cette chapelle aux Religieuses avec les places et le fonds qui en dépendaient, et tous les droits, rentes et revenus. Il leur donna en même temps des lettres de fondation, et tout cela avec le consentement exprès du Conseil de Luxembourg. Tous les ans, le 2 mars, une messe fut célébrée pour lui à la chapelle. Celle-ci fut détruite par les bombes françaises en décembre 1683. Les Religieuses construisirent une autre chapelle à l'entrée du jardin actuel du Pensionnat (côté du boulevard), dédiée comme la première à la Sainte-Trinité. Ce sanctuaire devenant trop étroit, les Religieuses entreprirent de relever l'église de la Sainte-Trinité, ruinée en

1683. Elle se trouva achevée en 1742 et fut consacrée le 12 septembre 1745. La révolution en fit une salle de théâtre et Guillaume I^{er} de Hollande la mit à la disposition de la garnison protestante.

En arrivant à Luxembourg, le 15 juillet 1627, nos Mères eurent pour première demeure l'hôpital situé dans l'enceinte du château et du parc de Mansfeld, à Clausen. Le Gouverneur de Mansfeld l'avait fait bâtir pour y loger les pauvres bourgeois malades. Charles de Mansfeld, son fils, donna la jouissance de cet hôpital, dit de Ste-Marguerite à la fontaine, avec toutes les rentes qui y étaient annexées, aux Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Mais ce lieu était trop exposé pendant les guerres si fréquentes alors, les Religieuses acquirent le Couvent des Pères Dominicains situé dans la ville même. Ce fut le 8 décembre 1628, que les Religieuses prirent possession de ce nouveau Monastère.

Charles de Mansfeld, premier aumônier de l'archiduchesse Isabelle Claire Eugénie, Infante d'Espagne et Gouvernante des Pays-Bas, à la cour de Bruxelles, avait obtenu de la Princesse et du Prince-Electeur de Trèves les lettres patentes pour l'érection de la Congrégation à Luxembourg.

Charles de Mansfeld employa son crédit pour conserver à la Congrégation l'hôpital de Ste-Marguerite, qu'on leur avait accordé auparavant. Par son moyen, les légitimes héritiers du prince Ernest, comte de Mansfeld, autrefois Gouverneur de Luxembourg, firent à perpétuité aux mêmes Religieuses la donation de toutes les terres et rentes qui dépendaient de cet hôpital, à condition qu'on reconnût, comme on fait effectivement, le dit Comte de Mansfeld pour premier fondateur.

Jusqu'à la révolution, tous les ans, le 25 mai, la Communauté fit chanter une Messe pour le Comte de Mansfeld (†1657) et ses héritiers comme fondateurs, et le 30 août pour Mademoiselle Marie de Mansfeld, depuis l'établissement de la Congrégation Dame pensionnaire et grande bienfaitrice des Religieuses.

Le **Prince Henri** des Pays-Bas et son auguste Épouse, la **Princesse Amélie** de Saxe-Weimar, aimèrent la Maison de la Congrégation, et lui prouvèrent en toute circonstance leur protection bienveillante. Ils firent chaque année une visite à l'établissement où ils furent reçus avec bonheur et enthousiasme. Ils signalèrent chacune de ces visites par un beau cadeau: chasuble, calice, belle croix en émail, etc.

A la mort de la Reine Anna Pavlowna de Hollande, la Princesse Amélie accepta le protectorat de notre école ouvrière. Sa mort en 1872, et celle du Prince Henri († 1879), surnommé le Bon, furent une perte sensible pour notre Communauté.

Le 12 juillet 1807, Napoléon approuva les statuts des Dames de Ste-Sophie. Le 25 août 1810, le Gouvernement autorisé par Napoléon, achète l'hôtel de Gerden et le met à la disposition des mêmes Dames.

En 1807, Mgr Jauffret, évêque de Metz, fonda une association religieuse, sous le nom de «Dames de la Providence» ou de «Ste-Sophie», dans le but d'y réunir des Religieuses de différents Ordres, que la révolution avait rejetées dans le monde. Les Mères Xavier Wellenstein et Monique Bevas se joignirent à elles et reprirent l'oeuvre de la Congrégation expulsée, dès le 26 septembre 1808.

Louis XIV fit son entrée triomphale à Luxembourg, le 21 mai 1687. Nous lisons dans les mémoires de Tellot «que le Roi assista puissamment le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame dans l'achèvement du Monastère et l'établissement des écoles,» et ailleurs: «Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame se réjouirent de sa faveur royale.» Les annales du Couvent n'en font aucune mention. Cependant elles relatent qu'en 1687, **Madame de Maintenon** donna à l'église de la Congrégation divers ornements (chasuble, voile de calice etc) en considération de Mère Anne de Haën. (La famille de Haën était en grande faveur auprès du roi). Il serait intéressant de savoir si Madame de Maintenon, depuis 1684 l'épouse de Louis XIV et qui en public, n'était considérée que comme 1^{re} Dame de la Cour, s'est trouvée dans la suite brillante du Souverain. Nous sommes portées à le croire et à supposer que c'est grâce à sa puissante influence que Louis XIV s'intéressa à la Congrégation de Notre-Dame. Pour perpétuer le souvenir de ces largesses, les Religieuses firent sculpter dans la pierre les armes de France, qu'on peut encore voir aujourd'hui, à l'angle de la rue, en face de la nouvelle chapelle.

En 1840, Le Souverain Pontife Grégoire VII nomma vicaire apostolique de Luxembourg **Mgr Laurent**, évêque de Chersonèse. Avec un soin tout paternel, il prit en mains les intérêts tant matériels que spirituels de notre Maison. Sur ses instances, Guillaume II permit aux Religieuses de se recruter librement. Il établit à la Congrégation la retraite annuelle, la communion fréquente, le mois de Marie; il fit admettre nos Postulantes au Noviciat de Molsheim, obtint pour les Religieuses l'autorisation de Guillaume II de racheter leur ancien Pensionnat, etc. etc. Malheureusement en 1848, il dut s'exiler et il mourut à Aix-la-Chapelle, le 20 février 1884.

Il eut pour successeur **Mgr Adames**, nommé premier évêque de Luxembourg, qui, bien des années auparavant déjà faisait les fonctions d'aumônier du Pensionnat. Il continuait son dévouement charitable et l'action bienfaisante de Mgr Laurent pour notre Communauté. En 1883 il déposa sa charge pastorale et le 13 février 1887, le Seigneur rappela à lui cet Ami et Bienfaiteur de la Congrégation.

Mgr Koppes, successeur de Mgr Adames, était pour notre Communauté un Père bon et dévoué. En 1914, il vint en personne nous transmettre le désir du Chapitre diocésain de créer un lycée pour les jeunes filles des familles catholiques du Luxembourg. En novembre 1908, le Pensionnat fêta avec grande solennité son jubilé épiscopal. Ce vénéré Pasteur, cloué sur son lit de souffrance depuis le 28 novembre 1916, rendit à Dieu son âme forte et généreuse, le 29 novembre 1918, après avoir encore eu le bonheur d'entendre sonner les cloches de la paix.

Mgr Lech, curé de la Cathédrale, était pour notre Communauté un Conseiller et Bienfaiteur à toute épreuve. Pendant plus de 30 ans, il a fait le catéchisme à nos élèves et en a été le confesseur éclairé et dévoué (1883-1913). Retiré depuis août 1913 chez les Religieuses de Ste-Elisabeth, il continuait à s'intéresser à notre Maison; c'est ainsi qu'en mars 1921, il fonda une bourse d'études pour le pensionnat. Le 13 juin de la même année, il décéda subitement à Heusy en Belgique, où il était allé chercher du soulagement à son mal de coeur.

En 1886, **M. le Chanoine Held** fut nommé aumônier de notre Pensionnat. Sans compter, il dispensait à nos enfants les trésors de sa belle intelligence et de son cœur délicat, dévoué et vraiment sacerdotal. Le 24 novembre 1912, une mort subite l'enleva à son vaste champ d'action. Ce serviteur bon et fidèle, comme disait Mgr Lech dans son panégyrique touchant, aura reçu du Seigneur une récompense belle et grande pour tout le bien fait à la jeunesse et à tout le pays.

En 1840, Guillaume I^{er} abdiqua en faveur de son fils qui lui succéda comme roi de Hollande et Grand-Duc de Luxembourg. L'avènement de **Guillaume II** fut pour le pays une ère de prospérité et de bonheur, le Monastère de la Congrégation en particulier lui est redevable de faveurs signalées. Le 24 juin 1841, lors de son entrée à Luxembourg, il honora de son auguste visite notre établissement. Sa Majesté, accompagnée du Prince Alexandre, fut acclamée dans la cour d'entrée par 400 petites filles, jonchant de fleurs son passage aux cris répétés: «Vive le Roi! Vive le Prince!» Il charma tout le monde par sa bonté et son affabilité. Le 9 décembre 1842, il publia un arrêté accordant aux Congrégations religieuses de femmes la liberté: 1^o d'émettre des vœux sans restriction de leur durée; 2^o de recevoir selon leurs besoins, de nouveaux membres dans leur communauté. Sa bienveillance pour notre Monastère, ainsi que celle de sa généreuse Épouse, ne se démentit jamais. Il mourut en 1849, le deuil fut universel.

Son fils Alexandre lui succéda sous le nom de Guillaume III. Il se fit remplacer dans le gouvernement de notre pays par son frère le prince Henri. Cependant il conserva la sympathie de ses augustes Parents pour notre Maison. Il vint la visiter en 1856 et décréta en 1857 que la Congrégation était corporation religieuse, jouissant des droits civils.

Mgr Haal, doyen de St-Michel, nous a témoigné en toute circonstance un intérêt efficace et dévoué... † 5 octobre 1913.

Notre ancienne chapelle était située au 1^{er} étage de la maison de Gerden.

La Communauté commença, en 1886, la construction d'une chapelle assez spacieuse pour répondre au nombre croissant des élèves.

(Ici s'arrête la chronique rédigée par Mère Marie-Alix-Huberty.)

ste-sophie: Abschied von der Altstadt

Die Studenten sind schon ausgezogen aus unserer lieben, gemütlichen Altstadt. Bald wird es ganz stille sein im Schatten der Kathedrale und von St. Maximin, denn die Studentinnen von Ste-Sophie werden uns auch verlassen.

Folgende Einleitungsworte schrieb das Echo von Ste-Sophie im August 1970: „Depuis des années, nous projetons de construire un nouveau couvent et deux nouvelles écoles (une école primaire et une école secondaire) plus adaptées aux exigences des temps modernes. Ce plan commence à devenir réalité à Weimershof-Kirchberg.“

Berge begegnen sich nicht, wohl aber die Menschen. In allernächster Nachbarschaft über der „Clausener Geburtsstätte“, entsteht das neue Ste-Sophie.

Ste-Sophie: 1627-1940

Unter Siegfried, dem ersten Grafen von Luxemburg, wurde um die Jahrtausendwende das Schloß auf dem Bockfelsen erbaut, das den Herrschern und Gouverneuren des Landes als Residenz dienen sollte. Leider wurde es ein Opfer der mittelalterlichen Kriegsereignisse im 16. Jahrhundert.

Seine Überreste, sowie die alte Margarethen-Kapelle und das Nikolaus-Klösterchen beim „Hondhaus“, zwischen Clausen und Pfaffenthal – alles mußte dem prächtigen Prunkbau weichen, den Gouverneur Graf Peter Ernst von Mansfeld, im Jahre 1563, im „Clausener Déieregaart“ errichtete. Bei der Margarethen-Kapelle entsprang eine frische Quelle, die von einem Hund aus gebackener Erde bewacht wurde. Daher der Name „Hondhaus“.

Von dort hinauf, über den Bitzkirfchen und Fort Thüngen (letztere zwei Benennungen bestanden damals noch nicht) über den Kiem, zum Bricher Hof und Weimershofer Plateau, wo heute das neue Pensionat Ste-Sophie entsteht, reichten die gewaltigen Umfassungsmauern des Mansfeld-Schlusses.

Gleichzeitig mit dem Schloß erbaute der Graf ein neues Hospital für arme Bürger aus der Stadt, das Margarethen-Hospital, ein Vorläufer des heutigen Stadthospizes von Pfaffenthal (d'Spidöl).

Auf Wunsch von Marie von Mansfeld, Tochter des Grafen von Mansfeld, kamen 1627 die ersten Ste-Sophie-Schwestern nach Luxemburg und wohnten in dem neuen Spital, wo sie ihre ersten Schulen am 15. Juli 1627 eröffneten. Graf Mansfeld schenkte den Schwestern am 8. September 1628 diese Stiftung.

Äußerst interessant und aufschlußreich ist folgender Auszug aus dem Schenkungsakt: „Messire Charles de Mansfeld, Conseiller de Courte-Robe de sa Majesté Catholique en son Conseil de Luxembourg... obtenu... l'établissement d'un Monastère des Religieuses de la Congrégation de la très heureuse Vierge Mère de Dieu, instituée particulièrement pour enseigner gratuitement les petites filles, et pour cet effet fait venir nombre

comptant des dites Religieuses de leur Monastère de Metz, avons béni le bon Dieu de cette oeuvre et désirant l'avancer, lui avons appliqué comme par ceste, appliquons en forme de première fondation, la Chapelle de Sainte Marguerite de la Ville de Luxembourg avec toutes les appartenances et dépendances, maison, jardin, censines, rentes, terres, prairies, tout en quelconque autres droits tant de patronage que seigneurial que la dite Chapelle a à Ventingen, Altzingen et autre part sans rien excepter... ordonné par feu Messire Pierre Ernest Prince et Comte de Mansfeld."

1629 schenkte der Graf von Brandenburg den Schwestern von Ste-Sophie die Dreifaltigkeitskirche, Vorgängerin der späteren Dreifaltigkeitskirche und Kongregationskirche.

Während der französischen Revolution wurde die Dreifaltigkeitskirche umgewandelt in „salle de fourrage, puis en salle de spectacle“. Durch königlich-großherzogliches Dekret vom 2. Oktober 1817 kam sie an die preußische Garnison als Garnisonskirche bis 1867, als die preußischen Truppen abzogen.

SALVE PIA VIRGO
MVNSTER IENSI
BENE DIC REFVGIO

So steht es geschrieben an der Vorderfront vom Refugium der Altmünsterabtei in der Kongregationsgässel.

Mit der Geschichte der Klosterfrauen ist der Name Marie von Mansfeld für immer verwachsen. Eine innige Freundschaft verband sie mit Marguerite de Busbach, geboren am 20. Januar 1579, Gattin des hervorragenden Staatsmannes Melchior von Wiltheim. Nach dessen Tode wurde ihr langjährig gehegter Wunsch zur Wirklichkeit: sie ging ins Kloster. Diesen beiden Frauen gesellte sich — als Ratgeberin — Marguerite la Recluse zu, die seit 1623 als Einsiedlerin ein erbauliches Leben im Hl. Geist-Kloster führte (heute Militärkaserne).

Nun waren sie schon zu dritt und hielten großen Rat. Marie von Mansfeld trat mit der Tochter ihrer Freundin Wiltheim einen Stage bei den Schwestern Unserer Lieben Frau von Metz an.

1615. Mère Alix weilte über zwei Monate in Paris, im Faubourg Saint-Jacques, Monastère des Révérendes Mères Ursulines, um das Klosterleben der Ursulinerinnen zu studieren, die sich 1592 in Burgund angesiedelt hatten und dann in der Franche-Comté, wo Saint Pierre Fourier seine vier letzten Lebensjahre verbrachte.

Das glückliche Resultat dieser wichtigen Bemühungen war, daß am 15. Juli 1627 drei Klosterfrauen von Metz, die im Geist von St Pierre Fourier ausgebildet waren, mit den luxemburgischen Damen nach unserer Heimat kamen und das neue Kloster bei seiner Gründung mit Rat und Tat unterstützten. Die Namen der drei Schwestern aus Metz lauten: Mère Marie-Ange de l'Escalle, Supérieure, Mère Gertrude Gauthier, Novizenmeisterin, Mère Charlotte de Rambervillers.

Ein päpstliches Indult von Urban VIII. verlieh den Schwestern von Ste-Sophie 1628 den Titel Chanoinesses Régulières de St-Augustin, und erlaubte ihnen, ihrer Ordensregel ein viertes Gelübde beizufügen, die



Photo: Lé Sibenaler

Le „Hämmelsmarsch“ devant l'entrée principale du Couvent, 12, rue de la Congrégation.

Erziehung der weiblichen Jugend, der externen und internen jungen Mädchen.

Gertrude Wiltheim folgte im September 1630 dem Beispiel ihrer Schwester Régine Thérèse und trat dem Orden bei. Die Mutter der zwei Ordensschwestern de Wiltheim nahm den Schleier als gewöhnliche Laienschwester mit zwei ihrer Bedienten. Unter dem Namen Soeur Monique diente sie, und ihre jüngste Tochter, Mère Gertrude, war ihre Oberin, der sie in aller Demut gehorchte.

Ein tiefgründiges, solides Fundament war entstanden für die so bedeutungsvolle Entwicklungsgeschichte der weiblichen Erziehung unserer luxemburgischen Jungmädchen-Welt; gemäß dem Wort von Papst Klemens XI.: „Lasset Frauen von Frauen regiert werden“.

In seinem provisorischen Reglement der Chanoinesses de St-Augustin hatte der fromme Ordensstifter und geistige Vater St Pierre Fourier schon an die Schaffung einer Lehrerinnen-Normalschule gedacht, ein Ideal, das erst viel, viel später in Erfüllung ging: gegen 1846.

Als die Nachfolgerinnen von Marie von Mansfeld ihre Heimstätte und Schule in der Oberstadt eröffneten, kamen Unzählige, aus allen Klassen des Landes zu ihnen geströmt: arm und reich ohne Ausnahme.

Ein wechselvolles Schicksal wurde ihr Los während der unruhigen Kriegszeit. Schon 1683 wurde ihre Dreifaltigkeits-Kapelle zerstört. Nur die alte Grabstätte der ersten Klosterschwestern blieb verschont und befindet sich noch heute unter dem protestantischen Tempel.

Die neue Dreifaltigkeits-Kirche erstand unter der Kaiserin Maria-Theresia. 1739 wurde der Grundstein gelegt. Die Konsekration fand statt unter Abbé Feller, Stadtpfarrer an der St. Nikolauskirche. Kirche und Pensionat waren durch eine kleine Brücke miteinander verbunden, von der noch ein Teil des Torbogens besteht.

Als Louis XIV am 21. Mai 1687 siegreich in die eroberte Festung Luxemburg einzog, befanden sich in seinem Gefolge der französische Dichterstürm Racine und Madame de Maintenon. Letztere hatte ihren Wohnsitz in dem Altteil des Klosters Ste-Sophie, heute genannt „Pescatore Haus“. Die Dame Marguerite Angélique Naveau, Witwe von Joseph Antoine Pescatore, hat am 10. Oktober 1831 dieses Haus abgekauft von einem gewissen Molitor, Besitzer des Grevelser Schlosses. 1846 kam es in den Besitz der Schwestern, die es noch heute Pescatore-Haus nennen.

Als Erinnerung an den dortigen Aufenthalt von Madame de Maintenon befindet sich am Eckzimmer des ersten Stockes eine Gedenktafel mit dem französischen Lilien-Wappen. Eine schwarze Marmorplatte mit goldener Inschrift ist dem Schriftsteller Racine gewidmet.

Unter der Regierungsperiode von Joseph II. zählte Ste-Sophie ungefähr 800 Schülerinnen, 30 Pensionärinnen und 35 Schwestern. Joseph II. hatte alle Klöster aufgehoben, mit Ausnahme von Ste-Sophie und jenem der Elisabeth-Schwestern im Stadtgrund.

Als die Schwestern während der französischen Revolution aus ihrem Kloster vertrieben wurden, hatte Madame de Gerden, Witwe des Stadtpräsidenten, ihnen 1898 das alte Hôtel de Gerden zur Verfügung gestellt. Dieses Haus wird mit dem Namen bezeichnet „Refugium der Benediktiner von Münster“.

Die Schwestern erwarben durch Kaufakt vom 13. Juli 1810 das Refugium, 1846 das Haus Pescatore. Die anstoßende Synagoge kauften sie im Jahre 1895.

Zu Anfang des 20. Jahrhunderts entstand der letzte und modernste Teil unseres Pensionates, d'Pensio'n, wie wir immer sagten.

Cours Normal

Schon lange vorher und bis zur Entstehung des Mädchenlyzeums, funktionierte in Ste-Sophie der Cours Normal, zur Heranbildung von jungen Lehrerinnen. Diese fanden fast ausnahmslos ihre Anstellung in der Hauptstadt und in vornehmen Privatfamilien. Da es ihrer nicht genug waren für das ganze Land, wurde die Schaffung einer staatlichen Normalschule zur Notwendigkeit.

Bedeutende Lehrerinnen gingen aus Ste-Sophie hervor. Zum Beispiel Frl. Mariechen Knaff. Zwei Generationen von luxemburgischen Prinzenkindern hat sie herangezogen. Ihre Schülerin, Großherzogin Charlotte, weilte noch wenige Tage vor ihrem Tode am Krankenbett ihrer „Joffer“.

Gleichzeitig mit Fräulein Knaff befanden sich im Cours Normal die Lehrerinnen-Professorinnen Frl. Marie Speyer, Frl. Anna Beffort, Frl. Anna Speyer, langjährige Stadtlehrerin im Pfaffenthal, Frl. Marie Schou, Frl. Marguerite Pauly und Mme Frahné-Meyer.

Weniger bekannt als der Cours Normal blieb die Ecole ouvrière, eröffnet 1835. Unendlich viel Gutes wurde in dieser Schule erreicht, wo die Schülerinnen mit allen Arten von Handarbeiten vertraut gemacht wurden.

Eine der volkstümlichsten Figuren im Handarbeitsunterricht der Anstalt bildet unstreitig Mère Augustine Mullendorff. Unter ihrer künstlerischen Anleitung erhielt unsere Consolatrix Afflictorum eines ihrer schönsten, an Erinnerungen reichen Prunkgewänder, das Jubiläumsgeschmeide. Es ist mit kostbaren, alten, wertvollen Schmuckstücken der Damen der Stadt durchwirkt, und die Statue trägt es nur während der Oktave und bei besonders festlichen Gelegenheiten.

Schwestern und Schülerinnen machten es sich zur Ehre, daran arbeiten zu dürfen.

* * *

Der Zweite Weltkrieg 1940-1944! Das ist ein Kapitel für sich aus ihrem reichen Klosterleben!

* * *

Daß Ste-Sophie und seine Schülerinnen bald aus der Altstadt Luxemburg fortziehen werden, ist für viele ein Abschied. Doch, wenn wir zusehen, wie auf Plateau Weimershof-Kirchberg schon der Grundstein gelegt ist, und das Gebäude langsam in die Höhe wächst, dann müssen wir die Schwestern bewundern, beglückwünschen, daß sie soviel Mut und Geschick und Verständnis aufbrachten und dieses großangelegte Unternehmen wagten.

Möge das neue Kloster unserer Lieben Frau von Luxemburg in der neuen Heimat auf dem Weimershofer Plateau glücklich sein, und so segensreich wirken, wie in den langen, langen Jahren der Vergangenheit! Das wünscht von Herzen eine alte Schülerin.

M. Bach



Photo: M.Th. Breisch

II JUILLET 1972 . . .

Pour la dernière fois — dans la cour séculaire du vénéré Pensionnat Notre-Dame — les enseignantes et les élèves actuelles, ainsi qu'un groupe fidèle d'Anciennes et d'Amis de la maison, se sont réunis pour célébrer ensemble le sacrifice eucharistique autour de la statue de Saint Pierre Fourier.

Dans son homélie M. l'aumônier sait trouver des paroles simples et enthousiastes qui vont droit au cœur des grandes et des petites. Il souligne que c'est par une vie entièrement consacrée au service de Dieu et des hommes que le saint fondateur a donné à ses contemporains un témoignage de valeurs chrétiennes authentiques qui gardent toute leur signification et leur attrait pour le jeune d'aujourd'hui.

Les chants appropriés ont été dignement interprétés par la chorale du Pensionnat.

M. Th. Breisch

RENTREE DES CLASSES À WEIMERSHOF

Vous auriez dû être dans le bus qui nous conduisit à Weimershof le jour de la rentrée. Quelle agitation! et cela aussi bien chez les grandes que chez les petites! Les Soeurs et les professeurs qui y étaient, furent littéralement bombardés de questions: les sportives s'intéressaient à la salle de gym., les littéraires demandaient des renseignements sur la bibliothèque, les scientifiques voulaient tout savoir sur les labos, les petites posaient des questions sur la répartition des classes. On devait encourager les anxieuses, consoler les désemparées et même gronder les turbulentes...

A peine le bus fut-il arrivé que nous nous précipitâmes au dehors, et nous nous mîmes à contempler ce que nous ne connaissions jusqu'alors que par des exclamations: — „Merveilleux“ — „Pas mauvais comme style“ — „Splendide“ — „Marrant“ — „Formidable“...

Puis on se mit en direction du vaste hall où nous reçûmes les dernières instructions. Quelques-unes d'entre nous profitèrent de ces moments pour faire le tour de l'école. Dans la vaste galerie ensoleillée on entendait de toutes parts: „C'est immense!“ — „Quelle vue!“ — „Regarde les belles forêts tout autour!“ — „Quel luxe! Les fenêtres s'ouvrent des deux côtés!“ — „C'est chouette, les murs en briques“, etc.

Les profs n'étaient pas moins émerveillés que nous, et eux découvrirent encore d'autres avantages: Bonne acoustique, clarté des salles, équipement moderne, etc. Bref, ce premier jour de classe réalisa nos vœux secrets à nous tous!

Depuis, le bâtiment accueillant à Weimershof nous est devenu si familier que nous oublierons vite notre peine d'avoir dû abandonner Ste-Sophie en ville!

Netty Maas, I^{re} cl. A

LASS NUR, ICH MACHE DAS!

Ein Satz, den der Körperbehinderte viel zu oft hören muß. Schon das in seinen Bewegungen gestörte Kind füttern wir, oft nur weil das schneller geht und so das Kleidchen weniger bekleckst wird; wir lassen es kaum einen Gegenstand selbst holen. — Dabei bekleckst jedoch auch das gesunde Brüderchen seinen Pulli, und obschon es gut laufen kann, kriecht es auf allen Vieren hinter seinem Auto her. — Nicht die Behinderung ist das schlimmste Hindernis, denn diese nimmt das Kind meistens erst durch das übermäßige Umsorgtsein wahr und weil es eben gar nichts tun darf. Dadurch wird es dann scheu und ängstlich oder gar faul.

Wenn ein kleiner Mann auf einen Stuhl steigt, um ein höher gelegenes Objekt zu erreichen, während ein großer auch so reicht, finden wir das kaum komisch. Braucht aber der Behinderte eine Krücke, dann ist er ein armer, unglücklicher Mensch. Man möchte wirklich alles für ihn tun, außer ihm helfen. Warum sieht man immer wieder im Körperbehinderten

nur ein hilfloses Wesen, für das man glaubt, handeln und denken zu müssen? Will der Körperbehinderte jedoch als Mensch sein eigenes Leben führen, dann muß er einen fast unmenschlichen Kampf führen, worüber ich aus eigener Erfahrung Bücher schreiben könnte. Die Technik und die Wissenschaft feiern herrliche Triumphe. Will der Körperbehinderte sie sich nun zu eigen machen, dann muß er mit aller Willenskraft kämpfen. So kam es, daß ich für einen schon im Sommer 1962 bezahlten Taunus erst am 20. Juni 1963 den Führerschein machen durfte.

In den letzten Jahren bildeten sich Vereinigungen, die es sich zur Aufgabe machten, die Probleme der Behinderten zu erfassen und zu lösen:

die ADIPH für die Körperbehinderten,

die H.M.C. und die APEMH für die geistig Behinderten,

die Blindenvereinigung,

die Amicales Sportives in Luxemburg und Ettelbrück, die im In- und Ausland an großen internationalen Turnieren für Behinderte teilnehmen,

und die Gamma, deren Ziel es ist, dem jungen Behinderten zu helfen, seine Isolation zu überwinden, ihm den Zugang zur Welt der Gleichaltrigen zu eröffnen, seine Interessen zu wecken, ihm zu helfen, seine körperlichen und geistigen Kräfte zu entfalten, ihm Selbstvertrauen und Lebensfreude zu schenken, ihn zu lehren, sich selbst und anderen zu helfen. Das behinderte Kind braucht mehr noch als das gesunde Kind die Gemeinschaft, in der es seine Fähigkeiten, und seien sie noch so gering, unter Beweis stellen kann. Auch dürfen wir nicht vergessen, daß das Lachen nicht Privileg des Menschen ist, es ist Privileg der Geselligkeit. Der einsame Mensch lacht nicht, es kommt jedoch vor, daß er weint.

Immer wieder werden wir in allen Organisationen gefragt, warum wir nicht gemeinsame Arbeit machen. Wie man sich das vorstellt? Wenn jeder sich um alles kümmern soll, wird es bestimmt ein riesiges Durcheinander. Weshalb schlägt man den Fischern, Turnern, Fliegern, Radlern, Schwimmern usw. nicht vor, gemeinsame Sache zu machen, denn alle sind ja letzten Endes Sportler?

Wenn ich auch schon manchen Ärger kenne, so kenne ich aber bestimmt keine Langeweile. Im Augenblick laufen die Vorbereitungen für ein großes Lager in Langdorp (Belgien) für Ende Juli, wo ich mit einigen unserer Kinder hinfahre. Vom Krankenhaus aus machte ich 4 solcher Lager auf der Tragbahre mit, was oft zu lustigen Zwischenfällen führte; ich mußte auf einem Brett liegen, das dann zweimal vergessen wurde. Das eine Mal mußte eine Tür herhalten, das andere Mal eine Wandtafel. Das erwies sich zwar beim Transport auf dem Gelände nicht als ganz ideal, aber es wurde viel gelacht.

Fernande JUNKER
Gammacommissaire

SCHLUSSWORT VON PEARL S. BUCK

Auszug aus dem Buche „The Child who never grew“.

Zum Schluß möchte ich die Nobelpreisträgerin Pearl S. Buck, welche selber Mutter eines geistig behinderten Kindes ist, zu Wort kommen lassen. Sie schreibt:

„Eltern mögen, so meine ich, Trost in dem Wissen finden, daß ihre Kinder nicht nutzlos sind, sondern daß ihr Leben, so begrenzt es auch ist, große Wertmöglichkeiten für die Menschheit in sich trägt. Wir lernen vom Kummer soviel wie von Freude, von Krankheit so viel wie von Gesundheit, von Behinderung soviel wie von Begabung und tatsächlich vielleicht mehr. Nicht aus der Fülle ist die Menschenseele immer zu ihren Höhepunkten gelangt, sondern aus der Entbehrung. Damit soll nicht gesagt sein, daß Kummer besser als Glück, Krankheit besser als Gesundheit, Armut besser als Reichtum ist. Wäre mir die Wahl geblieben, hätte ich tausendmal lieber gewünscht, daß mein Kind gesund und normal und heute eine normale Frau sei, die ein normales Frauenleben lebt. Ewig fehlt mir der Mensch, der sie nicht sein kann. Ich habe nicht verzichtet und werde es nicht tun. Verzicht ist etwas Stumpfes und Totes, ein untätiges Hinnehmen, das keine Frucht trägt.

Im Gegenteil: ich lehne mich auf gegen das unbekannte Geschick, das sie irgendwann überfallen und ihr Wachstum zum Stillstand gebracht hat. Solches dürfte es nicht geben, und weil es mir geschehen ist und weil ich weiß, was dieser Kummer bedeutet, widme ich mich selbst und meinem Kind der Aufgabe, alles uns mögliche zu tun, um andere vor solchem Kummer zu bewahren.

* * *

Das was ich also den Eltern sagen will, ist etwas, das ich jahrelang gelernt habe, wozu ich lange brauchte um es zu lernen, und was ich noch lerne. Wenn euch ein kleines Kind geboren wird, das nicht wohl und gesund ist, wie ihr hofftet, sondern verkrüppelt und mangelhaft an Körper oder Geist oder vielleicht an beiden, bedenkt, daß es doch immer euer Kind ist. Bedenkt, daß das Kind ein Recht auf Leben hat, was für ein Leben das auch sein mag, und daß es Recht auf ein Glück hat, das ihr immer finden müßt. Sei stolz auf dein Kind, nimm es hin, und achte nicht der Worte und des Staunens derer, die es nicht besser verstehen. Dieses Kind hat einen Sinn für dich und die anderen Kinder.

Doch niemand lebt in der Vergangenheit, solange wir selbst noch am Leben sind. Junge Eltern, die die alte Angst neu erfahren, wenn ihre Kinder zu denen gehören, die nicht heranwachsen können, verlangen irgendeinen Grund zur Hoffnung; das ist unvermeidlich. Andere Kinder wurden geheilt und die Forschung für die, von denen wir noch nicht wissen, wie sie zu heilen sind, schreitet fort.“

Test von M.-Jeanne Arnold-Schiltz

UNE ANCIENNE REDEVENUE ÉTUDIANTE

Il y a quinze ans nous étions à cinq pour nous vanter fièrement d'avoir réussi à l'examen de «maturité». J'étais persuadée avoir assez appris pour la vie entière. D'ailleurs l'instruction reçue à Ste-Sophie est solide, n'est-ce pas? Je m'imaginai être dorénavant une ménagère exemplaire qui réaliserait son bonheur et celui de sa famille en réussissant le veau Marengo à la perfection.

Or me voici quinze ans plus tard, riche d'un mari et de trois enfants, à nouveau sur le banc d'école. Il faut bien dire que ce banc est tantôt le bureau du mari absent, tantôt la table de cuisine ou le fauteuil du salon. Que s'est-il donc passé?

J'ai simplement découvert la nécessité de l'instruction permanente.

Tout a commencé il y a six ans. Le vicaire étant tombé malade, il fallait d'urgence quelqu'un pour le remplacer au cours de catéchisme. La dernière de mes enfants venait d'entrer à l'école gardienne, je n'avais donc plus tant de travail à la maison et je me mis à l'enseignement religieux. Au début mes cours étaient très classiques. Je traduais aux enfants ce que j'avais moi-même reçu. Puis je commençais à rechercher et à appliquer les méthodes nouvelles de l'enseignement religieux. Mes élèves cobayes y répondaient bien. Mais plus je m'enfonçais dans la littérature spécialisée, plus je me rendais compte que mes connaissances théologiques étaient peu profondes. Même à Ste-Sophie on n'a pas tout appris! Alors j'ai pris la décision d'étudier la théologie.

Evidemment j'ai la chance d'avoir un mari qui comprend et soutient mes aspirations et, il faut bien l'avouer, des enfants débrouillards. En plus une machine à laver automatique et une machine à laver la vaisselle libèrent toute femme d'une bonne partie des corvées ménagères. Les études sont donc possibles — mais études par correspondance bien entendu. Pouvoir apprendre est une grande joie — mais l'effort à fournir est parfois dur, spécialement en période d'examen.

Alors les repas ne sont pas toujours mijotés et les boutons ne sont pas immédiatement recousus. Mais quelle joie quand toute la famille peut de nouveau fêter (au champagne) une réussite de la mère. Tout le monde a l'impression d'y avoir contribué, ce qui est bien vrai.

Dans un an mes études de théologie finies, je verrai où et comment me servir de mes nouvelles connaissances. J'ai maintenant l'habitude de faire mon ménage en toute vitesse, les enfants entrent au lycée et pour moi les temps de mère-épouse exclusive sont définitivement passés. Les champs d'action seront nombreux et variés: enseignement, problèmes sociaux, relations de groupes, etc. Ou bien continuerai-je à apprendre?

Et dire qu'il y a quinze ans...

Au fond mon aventure est un bel exemple de women's liberation — n'est-ce pas?

A. Faber-Lamesch

*Maison
RAFID*



Photo: T. Graas

LIBAN - EUROPE 71

(3-28 août 1971)

Marhaba! — Bonjour. Ainsi ils nous ont accueillis, les jeunes de là-bas avec lesquels nous devons vivre durant presque un mois. Cette rencontre internationale, rencontre de deux mondes même, fut placée sous le signe de LIBAN-EUROPE 71. Le Liban, la Suisse de l'Orient, engage chaque année un certain nombre de jeunes Européens pour des travaux sociaux volontaires.

Que dire de ce que j'ai ressenti pendant ce voyage si prodigieusement intéressant, à travers un pays fascinant par bien des aspects de sa configuration géographique et humaine?

Les cinq premiers jours furent exclusivement réservés à la connaissance du Liban. Ce pays phénicien renferme des ruines de toutes les grandes civilisations du passé: Egyptiens, Grecs, Romains, Assyriens, Arabes.

Beyrouth: capitale qui, malgré sa face occidentale, garde au coeur d'elle-même le charme oriental: souks, mosquées, les «Mou'zennou» chantant d'une voix plaintive les éloges de Mohammed, les hommes coiffés de leur «kaffiatt» et fumant tranquillement une pipe à eau. Mais cette beauté orientale sait mal farder la pauvreté régnante: ruelles sales et inesthétiques, enfants vous vendant du chewing-gum. Oui, la sagesse des Anciens a souvent force de loi et régit bien des façons de vivre ce qui, évidemment, bloque le progrès.

Cette première semaine passée, où nous avons visité encore d'autres villes importantes et qui ont fait de l'histoire, comme Tripoli, Saïda, Tyr, Baalbeck, Byblos, nous fûmes concrètement affrontés avec le peuple même, puisqu'il nous fallait vivre dans un petit village. La vie d'équipe

et de groupe international provoquait forcément le confrontation à des mentalités différentes. Mais, à mon avis, la vie de chantier m'apparaît être une bonne «formule» pour partager réellement la vie du pays découvert et pour comprendre mieux les mentalités.

Une journée de chantier: dès le matin, les étudiants en médecine (Européens et Libanais) soignent les malades du village, les autres se rendent, pioches et pelles sur l'épaule, vers la rue en construction. Notre but était de terminer cette rue avant notre départ! Le soleil trop vif de l'après-midi nous empêche de continuer ce genre de travail.

L'après-midi: pour ma part, j'ai été promue institutrice sans avoir un diplôme! Dans l'école du village, je me trouvais face à face à tout un petit monde grouillant, me parlant en Arabe. Eh bien, si je n'avais pas eu un «instituteur» libanais à mes côtés, je serais restée là à répéter: Chou? — Quoi? Tout en bricolant, jouant, les enfants ont pu élargir leurs connaissances en langue française.

Dans notre temps libre, nous rendions des visites aux villageois qui nous invitaient souvent à prendre le café. C'est en vivant au rythme de la famille que nous comprenions qu'il faut aller au-delà d'une impression, d'un jugement qui s'imposent pour découvrir la réalité d'un peuple. On ne saisit pas la vie et l'expression d'un peuple comme cela, en passant . . .

En fait, le séjour au Liban nous a largement permis de faire un équilibre en activités spontanées (travail manuel, médecine, école) en activités librement choisies (visites, sport) et en activités organisées au niveau du groupe (théâtre et musique orientaux, deux fois un dîner à la libanaise dont le hors-d'oeuvre, Mezzé, consiste en quatre-vingts plats différents!)

Que dire en guise de conclusion d'un voyage (non touristique!) au Liban? Que nous avons compris les problèmes qui existent dans un pays du Tiers-Monde ou ceux qui continuent à être précisément des casse-tête pour les Arabes? Non! Nous avons vécu la simplicité, la naïveté des villageois; nous avons regardé dans des visages frappant par leur extraordinaire vitalité. Tous ces paysans ont adopté à l'égard de la vie une attitude insouciant et joyeuse qui leur épargne bien des ennuis. Et c'est peut-être grâce à leur ignorance qu'ils survivent à leur entourage souvent misérable, mais pas du tout déshonorant.

Toiny GRAAS
II moderne A 71-72

NOUVELLES DE NOTRE «ANCIENNE» JEANNY MARTINY, AÏDE-MISSIONNAIRE

à Nguema, D. S. Kananga Kasai-occidentale
République du Zaïre

Extraits d'une lettre du 23 septembre 1971

Le soir du 25 juillet, j'ai pris l'avion «Air Congo», pour arriver le lendemain matin à 7 heures à Kinshasa, où Soeur Joël m'attendait. Le 27, nous avons continué notre voyage en jeep jusqu'à Nguema à 150 km

que nous avons parcourus en 7 heures, car dans la brousse, on roule à 30 km/heure en moyenne.

Pour le moment, j'aide au dispensaire, en attendant de faire le service ambulatoire pour les lépreux. Je viens de faire un stage de trois semaines à l'hôpital général à Luluabourg et une semaine dans la léproserie.

Depuis fin août, la saison de pluie a commencé; il y a des orages presque tous les soirs, mais dans la journée, il fait environ 30° de chaleur.

Les indigènes sont gentils envers nous; je les trouve bien sympathiques.

Comme prêtres, nous avons les Pères Scheutistes, qui dirigent une école normale. En plus des écoles, nous avons un foyer pour femmes, un dispensaire et une maternité avec 16 lits.

Beaucoup d'enfants souffrent du «kvachiorkor», par manque de protéine, puis de la «gale» et de la «verminose», par manque d'hygiène. On laisse courir les enfants nus; ils attrapent une broncho-pneumonie et ils meurent.

A la mission, nous avons l'eau courante et le soir de l'électricité pendant 2 1/2 heures; mais autrement, il n'y a ni eau, ni électricité sur tout le territoire.

Nous habitons une petite maison en pierres, mais les indigènes demeurent dans des huttes, une seule pièce, dans laquelle sont logés les bêtes, les enfants et les adultes. Ces derniers dorment sur une natte par terre, sans drap, ni couverture. Comme nourriture, ils mangent tous les jours du «bidioc», une pâte, faite avec de l'eau et de la farine de manioc.

Comme vêtement, les femmes portent un pagne, les évoluées (institutrices, commerçantes) une robe ou jupe avec blouse et beaucoup d'autres riens.

Ils sont très superstitieux et consultent volontiers les féticheurs et les sorciers. Même mes chrétiens, qui sont en général très pieux, gardent les anciennes coutumes; ils mettent p. ex. de la nourriture dans une petite hutte, à côté de celle qu'ils habitent pour apaiser les esprits de leurs défunts.

La polygamie est encore en pratique.

Posez toujours beaucoup de questions, pour que je sache ce qui vous intéresse de ma vie ici.

Je vous remercie d'avance = «tuasakidila»

Union de prières
Jeanny

ASSOCIATION DES PARENTS D'ÉLÈVES

L'Association des Parents d'élèves du Pensionnat Notre-Dame (St-Sophie) a tenu sa cinquième Assemblée Générale ordinaire statutaire le dimanche, 28 novembre 1971.

Les élèves de l'école, pour enlever le caractère plutôt sec d'une assemblée générale, se font déjà une tradition, fortement appréciée par les parents, d'introduire avec du chant, de la musique ou du théâtre. Il en est de même cette année-ci, où Mlles Dorothée Moris et Mariette Lehnars offrent une composition de Bach pour piano et violon; Mlles Elisabeth Werner et Elisabeth Schaber présentent plusieurs pièces de chant en s'accompagnant à la guitare, tandis que les élèves de la VI^e classe exécutent un sketch fort amusant de Norbert Weber: «Mir si Studenten».

Au nom des parents le Président, M. Lambert Dupong, remercie sincèrement les enfants pour leur dévouement et ouvre l'Assemblée proprement dite.

C'est avec un profond regret que les parents apprennent alors sa démission comme président et membre du Conseil d'Administration, et ceci pour des raisons personnelles. Depuis le début M. Lambert Dupong présidait avec une grande maîtrise les séances du Conseil d'administration et les assemblées de l'association des parents d'élèves, et il mettait toute son expérience et son dévouement à l'oeuvre des grands problèmes et soucis actuels de l'enseignement privé et plus particulièrement ceux du Pensionnat Notre-Dame. C'est donc à lui qu'appartient la gratitude sincère et entière des parents et de l'école.

Le Président tient à présenter lui-même le rapport d'activités du Conseil d'administration préparé par le secrétaire, M. Ernest Schauss. Le Conseil s'est réuni pendant l'exercice écoulé en six séances. Outre des questions administratives le Conseil s'est occupé notamment des problèmes suivants: subsides aux élèves méritantes; contrat d'intégration avec l'Etat; éducation sexuelle dans les classes; étude d'un questionnaire élaboré par une commission spéciale du Synode luxembourgeois sur «la présence de la foi dans les écoles privées»; réforme de l'enseignement; résultat catastrophique des examens.

Le Conseil a discuté en outre un avant-projet de règlement grand-ducal lui soumis et ayant pour objet de remplacer auprès des écoles publiques les commissions actuelles des curateurs par des Conseils d'éducation composés de différents mandataires. L'idée même de ces conseils d'éducation où le personnel enseignant et la direction, de même que les parents et les élèves seront représentés est trouvée excellente, tandis que l'appareil de fonctionnement prévu semble assez compliqué.

C'est alors M. Klein qui, en sa qualité de Président de la Fédération des Associations des parents d'élèves de l'enseignement privé, parle du contrat d'intégration en élaboration avec l'Etat. Le chemin sera long et pénible. Il s'agira de sauvegarder le climat des différentes maisons. Tout le monde est d'accord pour qu'une base légale soit trouvée le plus tôt possible.

Mme Andrée Eicher-Wolff, trésorier, présente la situation financière de l'association qui se trouve en bon état.

Après le renouvellement du Conseil d'administration, où les postes vacants sont pourvus par trois nouveaux administrateurs, Mlle Trixy Didong, présidente, et Mlle Liane Weydert, vice-présidente, font la présentation des membres du Comité d'élèves. Elles parlent de leurs différentes activités et tiennent à remercier l'Association des parents du soutien financier leur accordé ainsi que de la bonne collaboration.

La Révérende Mère Supérieure fait alors l'historique des différentes étapes qui ont finalement mené à la construction du nouveau centre d'enseignement au plateau de Kirchberg. Elle exprime ses remerciements à M. Willy Hein qui a trouvé une place vraiment intéressante sise à Weimershof à proximité du nouveau Centre européen et qui s'est dévoué pour mener à bonne fin les multiples démarches et recherches. Après autorisation de l'autorité compétente, la Congrégation a signé avec l'Etat le contrat de cession de ses bâtiments en ville, et la nouvelle construction a pu débuter sous la surveillance vigilante de M. Hein.

M. Willy Hein présente ensuite une longue série de diapositives d'une rare finesse et qualité qui montrent aux parents fortement intéressés toutes les phases de la construction.

Au nom de tous les parents le Président lui exprime ses vifs remerciements et souhaite que l'oeuvre commencée trouve dans un proche avenir sa réalisation dans l'intérêt des enfants et de leur école.

E. Schauss

JOURNÉE DE RÉCOLLECTION DU 26 MARS 1972

Et les absentes avaient tort une fois de plus — combien tort de nouveau! — comme l'année passée au jour de la récollection et comme d'ailleurs chaque fois que Ste-Sophie appelle à une réunion des anciennes. Cette année on avait choisi précisément le dimanche des Rameaux pour permettre aussi à celles qui exercent une profession, de se libérer pour aller se replonger dans cette atmosphère de fraîcheur et de jeunesse qui règne à Ste-Sophie à toutes les grandes occasions. N'est-il pas nécessaire de s'arracher de temps en temps à la vie harassante que nous menons et d'aller puiser au contact humain et aux sources spirituelles les forces qui nous font retrouver notre équilibre et notre sérénité.

Afin de donner à cette journée un éclat particulier, le Comité des Anciennes avait fait appel au Révérend Père GIRARDIN des RR. Pères Rédemptoristes, bien connu et déjà hautement apprécié depuis sa première conférence, l'année passée. Une série de questions lui avaient été soumises, dont il a su faire un choix judicieux:

- 1) La Foi en Jésus-Christ! Espérance de l'homme d'aujourd'hui.
- 2) L'Attitude du chrétien.

Au matin du 26 mars la grande salle d'étude retentissait d'un joyeux brouhaha: avant l'heure même, tous les bancs étaient occupés. Mère

CONSOLATA monta sur l'estrade, et de la façon maternelle et sympathique qui lui est propre, nous souhaita la bienvenue. Sa voix tremblait quelque peu d'émotion, lorsqu'elle nous fit remarquer que c'était bien la dernière fois que nous nous trouvions rassemblées dans ces vieux bâtiments où s'était ébattue notre joyeuse enfance, où s'était formée notre jeunesse dans une instruction solide et une éducation chrétienne, où nous avions reçu cette trempe qui nous a permis de traverser d'un pied ferme la vie avec toute sa gamme d'émotions joyeuses et douloureuses et toute la bouleversante évolution des dernières décennies. Dans quelque temps il ne restera plus de cette grande Maison qu'un souvenir, mais un souvenir si attachant, si riche, si vivant et lumineux! Avec son sourire accueillant et plein d'espérance Mère CONSOLATA nous fait entrevoir la possibilité d'une réunion des Anciennes en 1973 dans la nouvelle demeure du Kirchberg, où elle nous convie d'ores et déjà. Inutile de dire que ses bonnes paroles et son invitation reçurent les applaudissements enthousiastes de toute l'assemblée.

Et ce fut au Rév. Père GIRARDIN de prendre la parole. Du coup le silence se rétablit: un silence attentif, un silence recueilli, que le brave Père, habitué au tohu-bohu de ses étudiants tapageurs, a particulièrement apprécié. Il commença par tracer sur le tableau noir le plan de sa conférence du matin, ce qui nous permit de mieux suivre le déroulement des différentes étapes de son exposé.

Cet exposé, travail extrêmement laborieux, d'une incroyable richesse et d'une envergure si vaste, que je renonce à en faire le rapport, malgré mes nombreuses annotations, que j'aurai grand plaisir à relire et — si possible — à partager avec autrui, . . . ample matière à discussion. — Un regard sur la montre: «Comment? Onze heures et demie déjà!» — Mais oui, deux bonnes heures avaient passé, le temps n'avait plus compté, tant l'attention avait été tendue et soutenue . . . un vol dans l'espace . . . Dieu, l'Univers, l'Homme . . . sa destinée, son intégration dans la nature, son comportement, son évolution, sa réalité . . . Il fallait revenir sur terre — il fallait vite se rendre à la chapelle, où fut célébré la messe avec une courte allocution en guise de sermon. Ensuite, dîner au réfectoire où toutes les langues se délièrent — pour prendre leur revanche, je suppose, — après le long et profond silence de toute une matinée. Et quelle revanche! Pour se faire comprendre de la plus proche voisine, il aurait fallu un entonnoir, et je me demande, comment à ce moment le Père aurait pu faire une distinction entre ses étudiants et ces dames retombées en enfance, une enfance d'écolières en récréation bien-entendu!

Le dîner était excellent: Consommé, langue de boeuf à la sauce Mère (serait-elle la cause de tout ce vacarme?) épinards, tarte Jockey.

Après le repas la foule se répandit dans les couloirs et le jardin pour se retrouver à 3 heures à la salle d'études.

Avant le début de cette deuxième conférence le Père fit passer sur son magnétophone le célèbre «Finale de la Passion selon St-Matthieu» de J. S. Bach, qui nous réveilla de nouveau aux choses spirituelles de la journée, tout en stimulant notre réceptivité, voire notre enthousiasme. Et le Père se mit à parler du sens moral dont tout homme est doué et qui constitue la loi naturelle et de sa conscience morale reçue de Dieu, et qui constitue sa vocation d'éternité. «La loi»,

dit-il «est une nécessité pour mener l'homme vers Dieu, mais elle est aussi un moyen au service du but à atteindre: connaître et aimer Jésus-Christ». Il parla de la Norme Divine indispensable, la norme humaine étant essentiellement négative: dans le sens qu'elle est essentiellement faite d'interdits. Il parla de l'impossibilité de l'homme de se juger lui-même ou les autres. Jésus-Christ ne juge pas, «car juger» dit le Père, «c'est couper les chances». Et il nous disait tant d'autres choses sur lesquelles nous pouvons régler notre façon d'agir, attitude dans le monde à la lumière de la Parole de Dieu.

Et de nouveau le temps coulait, coulait, et le Père continuait à répondre aux questions avec pertinence et une patience des plus édifiantes, à tel point qu'une dame finit par s'écrier: «Pauvre Père, vous devez être à bout!» Il ne nous restait plus qu'à lui exprimer notre grande et profonde gratitude pour cet enrichissement spirituel, qu'il nous avait prodigué avec tant de générosité et une si grande simplicité. A nous maintenant d'en porter les fruits dans nos foyers et dans notre société. Comme le Père a eu la grande gentillesse de nous promettre un résumé de ses 2 conférences, faisons-en notre lecture de chevet et alignons-nous à la règle de vie découlant de ce précieux enseignement, pour notre bonheur et celui de notre entourage.

Un copieux goûter termina cette journée de fête et on se donna rendez-vous l'année prochaine dans les nouveaux locaux que les Mères comptent intégrer dès la rentrée des classes en septembre prochain.

Leur espoir et leur confiance de réussir là-haut sont vraiment admirables. Mère CONSOLATA évoqua plusieurs périodes particulièrement difficiles et même quasi sans issue dans le passé de la vie du couvent et exprima la certitude, qu'avec l'aide de Dieu, cette fois encore on allait triompher des difficultés. Du fond du coeur nous nous rallions à ce vœu et nous lui serrons la main bien fort avec notre plus cordial «BONNE CHANCE! et que Dieu vous bénisse!, vous-même et toute votre Communauté!»

Marie BENOIT

HELP

AIDE AUX RÉFUGIÉS DU PAKISTAN
HILFE FÜR OSTPAKISTAN (Bangla Desh)

Il y a quelques mois, un groupe de jeunes, filles et garçons, ont organisé une «action» au profit du pauvre Pakistan.

Dans les rues de notre ville de Luxembourg, tous ces jeunes ont recueilli de l'argent, en vendant du pop-corn, des marrons chauds et des ballons. — C'est à Ste-Sophie que nous nous sommes donné rendez-vous pour gonfler quelques centaines de ballons. Les plus avisés parmi nous ont transporté les tubes de gaz et nous nous sommes mis à l'oeuvre. Il fallait d'abord gonfler, puis — ce qui est plus pénible — essayer de faire des «noeuds». Une fois la ficelle attachée, une petite carte fut ajoutée avec le mot «Help», qui devait informer les gens du but de ces ballons. Un à un les ballons achevés s'envolèrent au plafond d'une des salles de Ste-Sophie. A la fin, il n'y avait plus qu'un tourbillon de petites taches multicolores, qui dansaient au-dessus de nos têtes.

Ce travail fini, on se mit joyeusement en route, chacun ou chacune tenant une dizaine de ballons en main.

Devant la cathédrale, nous avons lâché une partie des ballons pour attirer l'attention des gens. Toute la soirée, des dizaines de jeunes sont venus se munir de ballons pour les vendre dans les rues. Et les chers ballons disparurent tous peu à peu du plafond de la «petite salle», mise à notre disposition. Grâce à la prévenance compréhensive des Soeurs de Ste-Sophie, nous avons pu réaliser notre projet d'aider les gens infortunés du Pakistan. De cette façon, nous avons réalisé, avec les autres genres de vente, la jolie somme de 180 000 francs.

Oui, on est plus heureux en donnant qu'en recevant ou en prenant.

Brigitte Faber

VOYAGE EN CORSE

Ile de Beauté. Ile Napoléon, la Corse porte avec une fierté justifiée ces trois noms qui résument les différents aspects de ce beau pays.

Corse, ce mot à la résonnance rude et pleine, évoque la nature aride et sauvage, la grandeur tourmentée de ses montagnes creusées par de profondes vallées aux cours d'eau limpides, recouvertes par endroits du célèbre maquis sur lequel le soleil tape dur en été.

Ile de Beauté, la bien nommée, nous montre les belles plages sablonneuses, les baies splendides ouvertes sur le large, les montagnes sauvages sur lesquelles s'accrochent bourgs et villages, les petits ponts enjambant les vallées étroites, les belles châtaigneraies dont la verdure escalade les pentes, les vignes et les oliviers, les lauriers-rose et les bruyères en fleur, les villes accueillantes et pittoresques.

Ile Napoléon, c'est le souvenir de son plus grand fils qui, en plus du génie, avait la fierté indomptable et l'orgueil de sa race.

Vue sur le Col de Feno (Ajaccio)

Photo: A. Faber-Forty



C'est aussi l'histoire mouvementée de cette île qui, pendant des siècles, fut conquise et dominée par les peuples les plus divers et força ces iliens de délaisser la mer et de se réfugier dans leurs montagnes. La pauvreté, la lutte des clans et leur vendetta sanglante s'ajoutèrent à cette domination séculaire pour faire du peuple corse des gens graves et fiers, s'intéressant à l'essentiel et aimant ce qui est stable, ce qui dure.

Nous voilà donc parties, à six heures du matin, bien installées dans notre car confortable, sous la bonne garde de notre chauffeur compétent et vigilant et de notre guide jovial et serviable. Metz, Neufchâteau s'approchent et sont dépassées, voilà Langres dont le plateau est si souvent balayé par les vents. Le paysage change peu à peu et nous arrivons à Dijon, capitale de la Bourgogne où nous faisons halte.

L'après-midi nous traversons la Côte d'Or avec ses vignobles aux noms prestigieux, citons quelques-uns: Beaune, Nuits-Saint-Georges, Aloxe-Corton, Vouvray-Chambertin. Nous passons par Lyon, au confluent du Rhône et de la Saône, 3^e ville de France. La Vallée du Rhône, que nous traversons maintenant, aux décors parfois sauvages et impressionnants, nous mène à l'autoroute sur laquelle notre car roule allègrement. A Tain-l'Hermitage nous admirons le célèbre vignoble de l'Hermitage, plus loin nous franchissons l'Isère et nous voilà à Valence où nous passons la nuit.

Le lendemain nous parcourons la plaine de Valence. A l'est vue sur le Vercors. C'est là que se cachaient pendant la dernière guerre les maquisards. Descendus trop tôt de leur montagne, à la suite d'un malentendu, ils furent presque tous massacrés par l'ennemi. Le paysage au décor sauvage offre des vues magnifiques sur monts et vallées.

Nous longeons le Drôme, montons au Col du Cabre, redescendons à la Vallée de la Buech et nous arrivons à Sisteron dont la Citadelle couronne un rocher abrupt. Sur la Grand'place il y a marché, très animé et coloré où on vend de tout.

Napoléon déjeuna à Sisteron le 5 mars 1815. Partout nous voyons des relais, hôtels et châteaux où Napoléon s'arrêta lors de son retour

d'Elbe. Citons seulement Malijaï, château du 16^e siècle, où il passa la nuit du 4 au 5 mars 1815.

Notre route franchit la Bléone et nous arrivons à Digne où nous déjeunons à l'Hôtel de l'Aiglon. Par Castellane, au pied d'un rocher surmonté d'une chapelle et d'une statue de la Vierge, ensuite Logis-du-Pin, nous arrivons au Col de Valferrière. De là, la route descend dans un paysage calciné, remonte au Col du Pilon et redescend sur Grasse, capitale de la parfumerie. Visite de la Parfumerie Molinard où nous écoutons des explications intéressantes sur la fabrication des parfums. Nous en sortons embaumées.

Notre voyage continue vers Nice, admirablement située sur la Baie des Anges.

Le lendemain, nous prenons le bateau „Napoléon“ pour Ajaccio. Après une traversée inoubliable durant huit heures, nous voyons s'approcher les Iles Sanguinaires, rochers jetés en mer comme pour défendre l'approche d'Ajaccio. Admirablement située sur son golfe, capitale de la Corse, elle nous rappelle à chaque pas Napoléon. Citons sa maison natale transformée en musée et contenant de beaux meubles d'époque, le Monument, sur une terrasse en face de la mer, de Napoléon à cheval entouré de ses quatre frères, tous en costume romain, la Fontaine des quatre Lions surmontée de la statue de Bonaparte 1^{er} Consul, le Monument Napoléon, en manteau et petit chapeau, le Musée Napoléonien au 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville, le Musée Fesch où se trouvent les restes de presque tous les membres de la famille Bonaparte. Sans parler des rues, avenues, places portant les noms de Napoléon et de sa famille.

La Cathédrale dont la construction en style Renaissance s'acheva en 1593 contient de beaux marbres à l'intérieur. La vie moderne d'Ajaccio se concentre surtout sur la Place du Général de Gaulle qui s'ouvre sur un splendide panorama du Golfe. La vieille ville avec ses ruelles étroites rappelle beaucoup l'Italie.

Tour de la Parata

Photo: A. Faber-Forty



Le lendemain, excursion à Corte. La route traverse des paysages sauvages d'une rare beauté, grimpe et descend le long de ravins profonds tapissés de verdure, beaucoup de châtaigniers, enjambe de petits ponts, contourne les monts. Par endroits, nous voyons des animaux en liberté, vaches, moutons, chèvres et surtout cochons se promenant gentiment sur la route. Nous montons jusqu'au Col de Vizzavona, où la Gravona prend sa course et nous arrivons à Corte, vieille ville dans les montagnes dont nous admirons la Citadelle du 15^e siècle. Bâtie sur un rocher, Corte fut un temps capitale de la Corse. Les parents de Napoléon y vécurent.

Nous continuons par la Scala di Santa Regina, défilé grandiose de montagnes sauvages dont le profond ravin est creusé par le Golo. Très impressionnées, nous arrivons au Col de Vergio, le plus haut de la Corse, qui nous offre une vue splendide. La verte forêt d'Aitone nous mène à Evisa, située sur un promontoir rocheux s'avancant dans la Vallée du Porto.

Enfin, voici Porto, situé sur le Golfe du même nom, le plus beau de la Corse. Nous suivons la Côte, à travers le labyrinthe rouge des Calanques aux formes bizarres et tourmentées, au-dessus du Golfe de Porto-Piano. De petites baies nichées entre les rochers invitent aux baignades et au repos sur leurs plages de sable.

Par le Col de Lava nous descendons vers Sagone, en passant par Cargèse, sur le Golfe de Sagone. Sagone, avec son port et sa belle plage, est situé au centre du Golfe. Eblouies par cette journée remplie de tant de beauté, nous rentrons nous reposer à Ajaccio.

L'excursion à Bonifacio nous mène d'abord le long du golfe que nous quittons pour monter à l'intérieur à travers les montagnes couvertes d'un enchevêtrement inextricable de plantes, de maquis, et de châtaigniers. A remarquer les villages collés çà et là au flanc des roches sauvages.

Nous arrivons à Olmeto où vécut l'héroïne du roman célèbre de Prosper Mérimée, „Colomba“. Nous continuons vers le Golfe de Valinco et passons par Propriano. Un peu plus loin se dressent deux menhirs, le „Moine“ et la „Nonne“.

Nous voilà à Sartène, ville moyennageuse, la plus corse de la Corse. Bâtie sur une colline rocheuse, en granit sombre, elle a longtemps été le centre de la „vendetta“.

Le Vendredi-Saint se déroule la célèbre procession des pénitents, en cagouls et robe noire, à la lueur de mille bougies. Sur une hauteur donnant sur le Golfe de Roceapino nous admirons le „Lion“ et l'„Elefant“, roches façonnées par les intempéries.

La route, longeant la mer sur la hauteur, nous mène à Bonifacio, à la pointe Sud de la Corse, situé sur des rochers calcaires délavés par le vent et la mer. Bonifacio porte sur un plateau une immense citadelle dont les murs ceignent une partie de la vieille ville aux ruelles tortueuses. 12 km seulement nous séparent de la Sardaigne. Nous rentrons, par la même route, à Ajaccio que nous rejoignons à la tombée de la nuit. Comme c'est joli; ces milliers de lumières scintillantes sous le ciel étoilé!

Dernière excursion, en passant par Piscatello et Cauro, à travers les montagnes sauvages jusqu'à Bastelica, point de départ de nombreuses excursions. L'hiver offre de belles pistes de ski. Ici on confectionne de la charcuterie corse, très renommée, et de bons fromages.

L'après-midi nous longeons le port d'Ajaccio sur la route de la Parata jusqu'au Cap de la Parata et les Iles Sanguinaires, d'où on jouit d'une vue splendide.

Le lendemain, aux petites heures du matin, nous partons d'Ajaccio. Au lever du jour, nous atteignons Calvi qui nous accueille avec les fanfares d'un orage. Calvi est connu pour ses belles plages, son port important et sa forteresse imposante. La légende veut que Christophe Colomb soit né dans cette ville. Notre bateau, le „Comté de Nice“, nous attend, et nous quittons la Corse avec un peu de regret au souvenir de tant de beauté que nous laissons derrière nous. Retour à Nice après une traversée de 5 heures, en bonne forme malgré une mer assez agitée.

Intrépides, nous repartons le lendemain par la célèbre Moyenne Corniche, magnifiques vues sur la mer. Voilà Menton où nous visitons la maison de vacances de „Notre-Dame de Consolation“, tenue par les Chanoinesses de Saint-Augustin.

Nous continuons par la Petite Corniche vers Monte-Carlo et Monaco, où nous admirons la relève de la garde devant le Palais Princier. Visite-éclair du Musée du Palais, du Musée Océanographique, déjeuner et nous repartons vers l'Italie. Ventimiglia, San Remo, Alassio se suivent et nous voilà à Diano Marina, sur la Riviera italienne.

Le soir, nous nous réunissons dans les Salons de l'hôtel très moderne et confortable où nous logeons, pour passer une bonne soirée entre nous avec bavardages, anecdotes et historiettes amusantes.

Le lendemain visite de la ville et du marché, shopping sous la pluie qui ne tarde pas à céder au bon soleil. Le soir, une courte veillée nous réunit à l'hôtel, entente cordiale.

Départ le matin suivant; notre car nous transporte sur la route longeant l'Appennin Ligure. Nous disons au-revoir à la mer et par Savona, la belle autoroute nous mène à Turin où nous faisons halte. L'après-midi nous traversons la grandiose et sévère Vallée d'Aoste où les vignes grimpent en terrasses à l'assaut des pentes et nous montons au Col du Grand-Saint-Bernard. Il fait assez froid, quelques plaques de neige subsistent çà et là. Quelle vie rude et pleine d'abnégation que celle des moines qui y vivent toute l'année! Nous admirons prudemment leurs chiens qui sont vraiment énormes. Maintenant, c'est la descente vers Montreux, sur le Lac Léman, où nous arrivons le soir.

Notre dernier jour arrive. Le lendemain, nous repartons en suivant un moment les rives du Lac Léman; en passant nous saluons Lausanne, et nous roulons vers la frontière franco-suisse. Pontarlier, le Jura dont nous admirons les beaux paysages, Besançon, dernière étape, situé sur le côté nord-ouest du Jura. Le guide prend une dernière photo de notre groupe et en route par Vesoul, Luxeuil, Epinal, dont la vieille ville est restée très Vieille France. Notre car se met à ronronner joyeusement sur la belle autoroute, ses roues chantent, on rentre au bercail.

Voilà donc terminé notre beau voyage qui nous a menées à travers quatre pays différents, qui nous a fait voir tant de belles choses et nous a fait découvrir et apprécier la Corse, île intéressante et attachante. Remercions encore tous ceux et celles, qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidé et ont contribué à cette réussite qui nous laisse de si beaux souvenirs. Qui sait, „ce n'est qu'un au-revoir“, peut-être. Pourquoi pas?

M. Gredt-Kauffman

VOYAGE EN ÉCOSSE DU 1.8. AU 15.8.1972

Lorsqu'au cours de l'année scolaire, nous étions sept à faire des projets de vacances, c'était peut-être plus un divertissement au milieu des études qu'une idée précise. Mais peu à peu, ces projets devenaient plus concrets et nous étions nous-mêmes un peu étonnées quand, enfin, ils se réalisaient. Depuis quelques années, c'était tout spécialement l'Ecosse qui nous attirait.

Les beautés d'Edimbourg nous firent vite oublier les fatigues du voyage, qui avait duré 27 heures. Cette ville a tous les avantages d'une grande ville, sans rien perdre de son atmosphère calme et accueillante. Après deux journées de „sight-seeing“ et de repos, nous commençons notre tour, qui nous menait à travers les „Central Highlands“, où il y a des villages aux noms assez compliqués, tel que Pitlochry, Straththummel, Crianlarich, Ballachulish. Notre premier contact avec le pays et ses habitants était formidable, et notre façon de voyager nous permettait de voir un maximum et de rencontrer beaucoup de monde.

Nous passions deux nuits dans chaque auberge, avant de nous remettre en route, soit par le train, soit en autobus, soit à pied. Certaines auberges se trouvaient à plusieurs kilomètres d'une localité, et on pouvait seulement les atteindre à pied — ce qui nous a permis d'être en contact immédiat avec la nature qui est encore entièrement intacte en Ecosse. La plus grande partie du territoire est inculte, et on voit bien que l'élevage est une des ressources principales du pays. Nous étions bien contentes chaque fois que nous rencontrions du „Highland cattle“, une espèce de bovins aux poils longs et à l'aspect vraiment sauvage, qui se font de plus en plus rares. Ce qui était le plus impressionnant, c'étaient les lacs, très nombreux, encadrés par des collines et des montagnes bien vertes, qui s'étendent à perte de vue. Ces lacs, appelés „Loch“ en „gaelic“ (le dialecte celte du pays), ne sont pas encore touchés par le tourisme, à part le Loch Ness, évidemment, dont le fameux monstre attire bien des touristes et entretient toute une industrie de tourisme. A propos — on recherche des observateurs bénévoles qui peuvent camper gratuitement sur les bords du Loch Ness, à condition de bien observer le lac, pour le cas où „Nessie“ ferait une de ses rares apparitions! Un Ecossois en kilt nous a raconté pas mal de choses étonnantes au sujet de cet animal mystérieux — believe it or not!

Nous formions un groupe très gai, et notre style de vie simple et improvisé nous changeait bien de la routine de l'année scolaire. Quant aux repas, nous les faisons nous-mêmes à n'importe quelle heure de la journée, n'importe où, et ils étaient parfois bien succulents, selon l'inspiration du moment. Nous étions vite habituées à l'énorme „British breakfast“ qu'on nous servait dans les auberges.

D'autre part nous ne manquions aucune occasion de nouer des contacts internationaux, et nous avons rencontré bon nombre de gens sympathiques, jeunes et vieux, que nous ne quittons qu'à regret.

Du point de vue culturel, nos enrichissements furent peut-être moins nombreux, mais nous avons eu néanmoins un aperçu sur l'histoire de ce

pays, où de tout temps les seigneurs des „clans“ étaient en guerre et ne s'unissaient que quand il fallait combattre les Anglais — patriotisme qu'on retrouve encore aujourd'hui dans la mentalité des Ecossais. Aussi étions-nous, à Inverness, sur les traces de Macbeth, qui nous avait si gentiment accompagnées pendant l'année scolaire. Quant au temps, il ne nous était pas trop favorable, mais cela ne changeait rien à notre bonne humeur.

Ce voyage ne faisait que passer trop vite, et après trois bonnes journées à Londres, nous nous embarquions de nouveau pour Luxembourg, tout en regrettant de n'avoir pu qu'entrevoir un pays qui renferme encore beaucoup de beautés que nous n'avons pas pu voir. Mais nous ne le quittons pas sans avoir forgé des plans pour l'avenir, car nous sommes toutes convaincues que ce n'était pas le dernier voyage fait ensemble!

Elisabeth Werner, I^{re} cl. A/71-72

EXCURSION DES „ANCIENNES“

C'est par une belle journée ensoleillée de la mi-octobre 1972, sous un ciel d'azur que les „Anciennes“ de Ste-Sophie font leur excursion traditionnelle.

Bavardant joyeusement, heureuses de se revoir, 7 Soeurs et 63 anciennes élèves montent dans les deux cars „La Fraîse“, qui à une allure agréable, prennent la route vers les Ardennes Belges.

Nous traversons Arlon, la capitale du Luxembourg-Belge, avec ses athénées, sa belle église St-Martin, son école militaire, ses monuments historiques, Martelange, réputée pour ses „ardoisières“ et le restaurant „Maison Rouge“, situé moitié sur le terrain luxembourgeois, moitié sur le terrain belge.

Prochaine étape: St-Hubert, ville provinciale et paisible, dont la „Basilique“, fondée au XII^e siècle, reconstruite après un incendie en 1526 et restaurée au XVIII^e siècle, est fort remarquable. Dans le chœur de l'église la vie profane et religieuse de St Hubert est sculptée sur des panneaux en bois d'une rare beauté.

En l'an 683, selon la légende, Hubert, gendre du Comte de Louvain, se rend à la chasse un Vendredi-Saint. Ses chiens lancent un grand cerf magnifique. Sur le point d'être forcée, la bête se retourne, et dans sa ramure se dresse gigantesque et d'une blancheur éclatante, l'image lumineuse du Christ en croix. Hubert tombe à genoux, et au même moment, une voix lui reproche sa passion immodérée pour la chasse et lui enjoint d'aller trouver Lambert, l'évêque de Tongres, qui l'instruirait dans la prière et le préparerait au sacerdoce. Hubert se rend à Rome et apprend là le martyre de son ami Lambert. Le Pape lui offre la succession de l'évêché de Tongres. Hubert, refusant, alléguant son indignité, un ange lui remet l'étole blanche, tissée d'or, insigne de l'épiscopat.

St Hubert est le Patron des chasseurs, sa fête se célèbre le 3 novembre. Il est invoqué contre les maladies nerveuses, l'épilepsie et la rage.

Toutes ces explications et beaucoup d'autres, fort intéressantes, nous furent données par un guide bien avisé.

Et l'on continue toujours, admirant à droite et à gauche de belles prairies, des bêtes à cornes raciales, des fermes propres, bien tenues, des forêts, oh! oui des forêts d'une beauté multicolore. Ce sont de vrais tableaux de maître que la nature automnale présente à nos yeux, avides de beauté. Ces couleurs sont d'une harmonie, d'une tranquillité, mais néanmoins d'une mélancolie, qui, comme les cordes d'un violon, font vibrer notre âme sensible.

En continuant par Libramont, Neufchâteau, nous approchons de Habay-la-Neuve avec son pensionnat de jeunes filles, séjour de jeunesse de bien des Luxembourgeoises.

Nous visitons le château de Pont d'Oye. Ces bâtiments datent des XVII^e et XVIII^e siècles, mais le domaine doit son principal attrait à la séculaire forêt d'Anlier qui l'enserme, aux vastes et paisibles étangs qui l'ornent, aux souvenirs tumultueux qu'y laissa la Marquise de Pont d'Oye, qui y mourut abandonnée, délaissée — sur la paille . . . Ceci, sans oublier le séjour qu'y fit Stanislas Leczinsky, roi détrôné de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, beau-père de Louis XV. Au XIX^e siècle, le château peut s'honorer d'avoir appartenu à Constant d'Hoffschmidt, ministre des Affaires Etrangères, qui y reçut le Roi Léopold I^{er}, cent ans plus tard, au baron Pierre Nothomb, poète inspiré des Ardennes luxembourgeoises, romancier fécond, qui y reçut la reine et qui, à présent, repose dans le parc qu'il a tant aimé. Fidèle au destin intellectuel qui lui avait été tracé par Pierre Nothomb, le château abrite aujourd'hui le „Centre des Rencontres du Pont d'Oye“.

Mais voilà que les 18 heures approchent, et les estomacs crient famine.

C'est à Habay-la-Neuve, au Restaurant „Les Caves du Vieux Moulin“ que nous sommes ravitaillées copieusement par de charmants restaurateurs. Le café, les tartes et les tartines au jambon nous furent servis dans un cadre rustique, entièrement rénové, il y a à peine quinze jours.

Ensuite, c'est la route du retour par Arlon-Luxembourg. Nous causons et évoquons: déi nai „Sophie“ an déi aal „Sophie“. Nous discutons et réfléchissons, comment nous pourrions aider moralement et financièrement nos bonnes Mères, les Anges-Gardiens de notre enfance et jeunesse, les sages conseillères de notre âge mûr et, espérons-le, les bons esprits de nos vieux jours.

Notre conclusion de fin d'excursion à toutes est celle-ci: En tout cas, chacune de nous fera son possible, soit par des dons matériels, soit par des prières et sacrifices, offerts par les mains de Marie, pour permettre au plus tôt un finissage et un fonctionnement intègres du nouveau pensionnat à Weimershof.

„Vive notre Pensionnat Ste-Sophie“!

Marcelle Lefèbre-Wolter

LES AMIS DE SAINTE-SOPHIE

Association sans but lucratif

Pour intéresser un plus grand public au sort des écoles de Ste-Sophie, une association sans but lucratif a été fondée: „Les Amis de Ste-Sophie“.

Cette association (citation de l'art. 3 des statuts) „a pour objet

- a) de resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre les élèves anciennes et actuelles, les élèves anciens du „Schülerheim“ de 1943-44*, les parents d'élèves et tous les amis du Pensionnat Notre-Dame.
- b) de maintenir un contact étroit entre la Congrégation de Notre-Dame, „Ste-Sophie“, le corps enseignant et les membres de l'association.
- c) d'intéresser ses membres à l'implantation, l'achèvement, l'équipement et l'entretien des écoles, institutions et constructions de la Congrégation de Notre-Dame.
- d) de développer et de poursuivre toutes activités pouvant servir à la réalisation de ce but et notamment d'établir au Luxembourg toutes oeuvres se rapportant à ce but et acquérir tous meubles nécessaires à ces fins.“

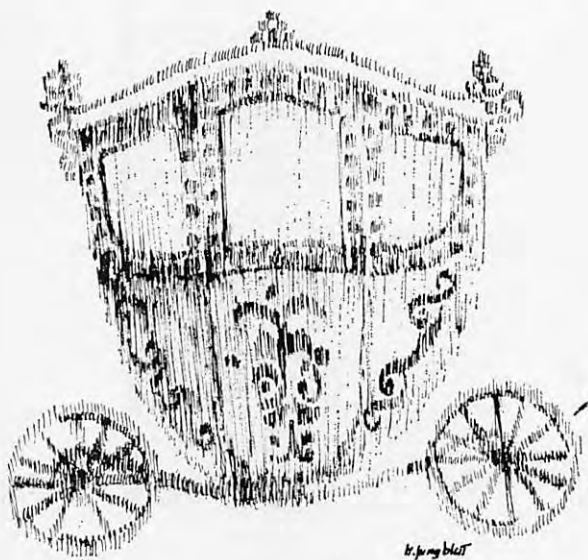
L'association ne touchera, ni aliénera en aucune façon les activités de l'Association des Anciennes de Ste-Sophie qui continuera ses organisations comme par le passé: Bazar, Journées, Excursions...

Faute de locaux nécessaires, le Bazar 1972 est remis au printemps prochain. Les anciens locaux, Bd Roosevelt sont occupés par des services de la Ville de Luxembourg et les nouveaux locaux ne sont pas encore prêts en ce moment.

Chères Anciennes, veuillez rester fidèles à votre association et verser votre cotisation comme par le passé au CCP N° 50-70 de l'Association des Anciennes. La trésorerie se chargera volontiers de remettre aux religieuses vos dons versés au même CCP. Merci d'avance!

* Lors de la dernière guerre mondiale, les religieuses de Ste-Sophie avaient été chassées de leur couvent par les Nazis et ont été obligées de se joindre aux Soeurs de Ste-Elisabeth. Finalement les étudiants du Convict Episcopal devaient quitter leur établissement qui fut transféré dans les bâtiments de Ste-Sophie et reçut la dénomination „Schülerheim“. La Mère Générale des Soeurs de Ste-Elisabeth, obligée de mettre des Soeurs à la disposition du „Schülerheim“ pour les travaux du ménage, offrit aux religieuses de Ste-Sophie d'assumer cette besogne et d'avoir ainsi une occasion unique de reprendre résidence dans leur maison. Voilà l'explication pour „les Anciens du Schülerheim 1943-44“. Ces „Anciens“ ont gardé un attachement fidèle aux religieuses et à la Maison de Ste-Sophie.

ÉVÉNEMENTS DE FAMILLE



MARIAGES

1971

- 18. 9. Marie-Paule Ciaffone et Henri Mentz
- 25. 9. Viviane Sand et Edy Schenten
- 25. 9. Mariette Goniva et Georges Reding
- 25. 9. Margot Wengler et Jean-Luc Musielak
- 8. 10. Jacqueline Weiwers et Jean Reiles
- 30. 10. Flore Wagner et Nico Margue
- 5. 11. Marie-Marcelle Poos et Fons Lemmer
- 13. 11. Marie-Antoinette Muller et Renzo Del Fabbro
- 20. 11. Yvette Fiegen et Romain Dall'Agnol
- 26. 11. Marlyse Kauffman et Jacques Neuen
- 17. 12. Sylvie Ewert et Pit Weirig
- 18. 12. Maggy Kill et Nicky Bill
- 18. 12. Margot Lambert et Jean-Paul Hild
- 18. 12. Gaby Huss et Jean-Pierre Medernach
- 18. 12. José Ludwig et Ronnie Savage
- 18. 12. Mariette Rasquin et Lex Ries
- 23. 12. Marie-Josée Haag et Jules Schwender
- 24. 12. Marthe Gloden et Hamadi Bouchara
- 24. 12. Susy Harkin et Fernand Thill
- 27. 12. Liliane Bleser et René Braun

- 29. 12. Marianne Stoffel et Gaston Kremer
- 30. 12. Mady Leonardy et Victor Gloden
- 30. 12. Elisabeth Halubek et Serge Kruchten

1972

- 15. 1. Michèle Spautz et Fernand Vorwerk
- 5. 2. Mariette Neu et Tom Schlechter
- 7. 2. Carine Muller et Mario Vandivinit
- 12. 2. Marika Mehlen et Guy Scheifer
- 12. 2. Denise Heiderscheid et Nico Langehegermann
- 4. 3. Marianne Lick et Pierre Peckels
- 4. 3. Christiane Baum et Michael Reiland
- 25. 3. Georgie Burmer et Nico Molitor
- 8. 4. Marie-Jeanne Urbing et Gaston Goebel
- 8. 4. Pâquerette Heinz et André Pletgen
- 14. 4. Jacquy Fell et Jules Hayot
- 22. 4. Marie-Nicole Dax et Gilbert Keff
- 29. 4. Olga Hermann et René Mesenburg
- 29. 4. Claire Turpel et Emile Putz
- 29. 4. Eliette Risch et Francis Wagner
- 6. 5. Marie-France Braun et Nico Walty
- 6. 5. Nelly Houwen et Werner Vaessen
- 6. 5. Rély Hermann et Roger Wagner
- 20. 5. Liliane Stranen et Emile Watgen
- 3. 6. Claudine Rouertz et Josy Penning
- 10. 6. Juliette Stull et Robert Rippinger
- 8. 7. Marie-Jeanne Ferber et Marc Roeder
- 15. 7. Christiane Maroldt et Jean-Pierre Sinner
- 15. 7. Mariechen Delles et Gaston Mahowald
- 22. 7. Christiane Nicolas et Charles Dondelinger
- 29. 7. Jeanny Wirtz et Marc Thill
- 5. 8. Liane Kiessel et André Lorsignol
- 12. 8. Pierrette Hamtiaux et Marcel Jung
- 12. 8. Christiane Pohs et Nicolas J. Ries
- 12. 8. Monique Haag et Lucien Werner
- 12. 8. Maggy Becker et Gilbert Mudler
- 12. 8. Thécla Arnoldy et René Binsfeld
- 19. 8. Fernande Poncin et Pierre Wengler
- 26. 8. Liliane Pütz et John Bredimus
- 1. 9. Sylvie Hein et André Eicher
- 2. 9. Christiane Weber et Robert Kerschen
- 2. 9. Jacqueline Weber et Jean-Jacques Lamby
- 2. 9. Sylvie Rewenig et Norbert Mertens
- 2. 9. Daco de Muyser et Marcel Mond
- 4. 9. Elly Jaminon et Paul Frisch
- 8. 9. Jeannine Reuter et Jean-Mathias Goerens
- 9. 9. Agnès Eckert et Norbert Chennaux
- 9. 9. Claudine Hengen et Claude Henry
- 9. 9. Marie-Josée Winter et Romain Hoffmann
- 15. 9. Pepy Freylinger et Robert Limpach
- 16. 9. Marie-Ange Duhr et Gast. Mannes

- 16. 9. Monique Schalz et Jean Bodoni
- 30. 9. Nicole Laures et Edy Welfringer
- 30. 9. Marie-Claire Walers et Arsène Feidt



*Mariage Mudler-Becker
à la chapelle de Ste-Sophie*

Eduquée depuis sa jeune enfance entre les vénérables murs du Pensionnat Notre-Dame, l'ancienne élève Maggy Becker s'empressait d'y accomplir un des actes les plus décisifs de sa vie. En effet, le 12 août 1972, le coeur enflammé d'amour, elle épousa Monsieur Gilbert Mudler à la chapelle du pensionnat. Dans la messe nuptiale embellie par l'art musical de Maître Albert Leblanc aux orgues, caractérisée néanmoins par une simplicité émouvante, les fiancés prêtaient serment de s'aimer et de se soutenir jusqu'à la mort en respectant les lois du Seigneur. Monsieur l'abbé Jean Malget exposa dans l'Evangile et dans son sermon le sens et l'être profonds de l'amour dans la foi catholique et dans la liaison entre Maggy et Gilbert. — Après la messe nuptiale, l'heureux couple remerciait les révérendes soeurs du pensionnat de leur bienveillance en leur remettant d'un accord commun toute l'offrande comme brique de construction pour le nouveau pensionnat au Kirchberg.



1971

19. 9. Claudine, 3^e enfant de M. et Mme Trausch-Feck (Josette)
20. 9. Dean, 2^e enfant de M. et Mme Mersch-Ackels (Lisy)
4. 10. Jane, 2^e enfant de M. et Mme Beard-Stephano (Danièle)
7. 10. Thierry, 1^{er} enfant de M. et Mme Klein-Kauffmann
8. 10. Nathalie, 2^e enfant de M. et Mme Jaeger-Feller
8. 10. Michel, 3^e enfant de M. et Mme Zeches-Kimmel (Monique)
13. 10. Anne, 1^{re} enfant de M. et Mme Michaux-Neys (Paulette)
2. 11. Nathalie, 3^e enfant de M. et Mme Golinsky-Esch (Mady)
16. 11. Jean-Jacques, 2^e enfant de M. et Mme Schommer-Wagner (Marie-Cécile)
28. 11. Laurent, 1^{er} enfant de M. et Mme Kind-Clasen (Léa)
26. 12. Gilles, 3^e enfant de M. et Mme Deutsch-Ehmann (Toni)

1972

17. 1. Michel, 1^{er} enfant de M. et Mme Wodelet-Mantz (Sylvia)
1. 2. Alexandra, 1^{re} enfant de M. et Mme Lux-Schumacher (Monique)
7. 2. Claudine, 1^{re} enfant de M. et Mme Scholtes-Olinger (Françoise)
11. 2. Mireille, 1^{re} enfant de M. et Mme Fischer-Mousel (Aline)
13. 2. Manou, 1^{er} enfant de M. et Mme Schauls-Diderich (Jacqueline)
20. 2. Marianne, 3^e enfant de M. et Mme Mangen-Kohn (Marie-Josée)

28. 2. Tom, 2^e enfant de M. et Mme Pundel-Senninger
7. 3. François, 4^e enfant de M. et Mme Kraus-Duscherer (Marianne)
8. 3. Christiane, 2^e enfant de M. et Mme Kemmer-Richartz (Liliane)
18. 3. Christiane, 3^e enfant de M. et Mme Erpelding-Adam
(Marie-Louise)
22. 3. Claude, 3^e enfant de M. et Mme Schmitz-Goetzinger (Rosy)
16. 4. Cathy, 1^{re} enfant de M. et Mme Werner-Braun (Marie-Louise)
24. 4. Philippe, 3^e enfant de M. et Mme Molitor-Hostert (Marie-Thérèse)
26. 4. Sylvie, 2^e enfant de M. et Mme Jackmuth-Turpel (Annette)
23. 5. Bridget, 1^{re} enfant de M. et Mme Evans-Hoffmann (Marie-Jeanne)
30. 5. Jacques, 1^{er} enfant de M. et Mme Hinger-Steinmetz (Josée)
2. 6. Gérard, 1^{er} enfant de M. et Mme Hiltgen-Lurquin (Maisy)
4. 6. Georges, 1^{er} enfant de M. et Mme Dhur-Reuland (Liane)
6. 6. Paul, 2^e enfant de M. et Mme Feitler-Weber (Andrée)
8. 6. Monique, 4^e enfant de M. et Mme Kieffer-Buchholtz (Josette)
3. 7. Georges, 1^{er} enfant de M. et Mm Laux-Kihn (Josette)
4. 7. Martine, 2^e enfant de M. et Mme Rau-Scholtus (Hilda)
11. 7. Michèle, 1^{re} enfant de M. et Mme Glesener-Pesch (Denise)
16. 7. Paul, 2^e enfant de M. et Mme Hoffmann-Fonck (Maria)
23. 7. André, 2^e enfant de M. et Mme Urwald-Sertznig (Margot)
28. 7. Nicolas, 2^e enfant de M. et Mme Kremer-Engel (Marie-Paule)
2. 8. Françoise, 1^{re} enfant de M. et Mme Walch-Walch (Marie-Ange)
10. 8. Gabrielle, 7^e enfant de M. et Mme Reiffenberg-Besch (Margot)
29. 8. Katja, 2^e enfant de M. et Mme Schiltz-Hengen (Astrid)
30. 8. Eric, 3^e enfant de M. et Mme Dondelinger-Klepper (Anny)
31. 8. Michèle, 1^{re} enfant de M. et Mme Schons-Drescher (Annette)
2. 9. Brigitte, 1^{re} enfant de M. et Mme Faber-Krier (Rosy)
5. 9. Isabelle, 1^{re} enfant de M. et Mme Biver-Feyder (Christine)
6. 9. Françoise, 2^e enfant de M. et Mme Théo Ponchelet
11. 9. Patrice, 2^e enfant de M. et Mme Schmitt-Rommes (Odette)
20. 9. Charles, 1^{er} enfant de M. et Mme Strainchamps-Kirsch (Margot)
23. 9. Laurent, 2^e enfant de M. et Mme Metzler-Hippert (Marianne)

SINCÈRES FÉLICITATIONS
À TOUS

LE SEIGNEUR A RAPPELÉ À LUI



1971

- 10. Mademoiselle Marie Faber
- 23. 12. Madame Dr Flore Schleimer-Kayl

1972

- 3. 2. Madame Suzanne Gudenkauf-Philippe
- 3. 2. Mademoiselle Anne Wagener
- 19. 2. Madame Welter-Mischo Julie
- 2. Soeur Marie-Bernarda Anna Konsbrück, Franciscaine
- 20. 3. Mademoiselle Léonie Biermann
- 7. 6. Madame Maria Ludovicy-Bernard
- 10. 6. Madame Caroline Berchem-Luja
- 26. 6. Madame Sophie Leven-Molitor
- 28. 7. Mademoiselle Catherine Scholer
- 22. 8. Mademoiselle Laure Wercollier
- 30. 8. Madame Marg. Ronck-Trossen
- 15. 9. Monsieur l'abbé Michel Michaelis, grand bienfaiteur de
notre Couvent

IN MEMORIAM OF SISTER IONE HILGER

Vous vous rappelez peut-être l'article que Sister Ione Hilger, auteur américain bien connue, a écrit l'année dernière pour notre Echo. Ses parents étant d'origine luxembourgeoise, elle séjournait pendant les grandes vacances de 1971 à Ste-Sophie, dans le but de faire des recherches pour l'arbre généalogique de sa famille. En rentrant aux États-Unis en octobre, elle était en parfaite santé et entreprenante comme une «jeune».

Voilà qu'au mois de février nous arrive la nouvelle inattendue de son décès. Sa soeur en religion, Sister M.-Inez, Bénédictine comme elle, nous écrit:

«On December 5th, Sister Ione got a heart-attack. As soon, as I saw her, I knew that she would die. The doctor said that she had a weakness in her arteries, an aneurism, and for this there was no help. In fact she died on the following day, December 6th 1971, at the age of 74. Her last word: «All is good!»

On her «faire-part» we read:
The Lord will come —
Go to meet Him, saying:
It is the great Beginning,
and of His Reign,
there shall be no end.
Alleluia!

Her work in education included grade school-teaching and high school-teaching. She served as principal in six of our schools, where she was admired and loved by everyone.

I hope you will long remember her in your prayers. R.I.P.»

Sister Ione was spoken of in many newspapers. American «Morning Pioneer Paper» says among other things: Sister Ione has been awarded a \$ 10 000,00 grant, by the National Endowment for the Humanities, to write the biography of Dr. Charles A. Eastman, a Sioux Indian of the Upper Midwest. As part of her research she spent May to October 1971 in England and on the Continent, gathering data about Dr. Charles Eastman, who rose to a position of international prominence, at a time when America was awakening to its unjust treatment of the Indians. She was the only Woman adopted by the «Rosebud Sioux Tribe», on September 1963 and given the name of «Ampa-Wicohpi» which translates Morning Star. Besides she was appointed advisory member of the Biographical Library Society. She is biographe in Foremost Women in Communications: Who's Who of American Women and member of the International Platform Association. R. I. P.

diplômes obtenus

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES 1972

Section A Latin-Langues:

Eicher Marie-Paule
Werner Elisabeth

Section A langues vivantes:

Kalmes Simone
Schauss Denise
Steffen Liliane

Section C Langues vivantes: Sciences naturelles:

Birkel Marianne
Bück Josiane
Facchin Liliane
Fohl Henriette
Goetzinger Sonja

Hoffmann Marie-Paule
Mangen Thérèse
Nommesch Josée
Reinard Marie-Paule

EXAMEN DE PASSAGE 1972

Section moderne:

Bache Viviane
Bartolozzi Rosanna
Bley Martine
Doncols Andrée-Marie
Genevo Monique
Godart Josette
Goedert Antoinette
Hames Diane
Heintz Jacqueline
Hild Marie-Jeanne
Hoff Sylvie
Hoffmann Marie-Paule
Juckem Danièle
Liber Chantal
Leesch Denise
Lugen Geneviève
Majerus Michèle
Mangen Jeanny
Muller Marianne
Neu Christiane
Neys Berthy

Pisecky Danièle
Reisdorffer Nicole
Ripp Christiane
Rommes Michèle
Schiltz Astrid
Schintgen Marie-Antoinette
Schmit Eliane (Ahn)
Schmit Eliane (Kirchberg)
Schmit Mireille
Schmitz Susy
Scholtus Mariette
Steffen Gisèle
Steinmetz Mariette
Sunnan Jeanny
Thill Manette
Thillen Nicole
Toussaint Annette
de Waha Chantal
Walté Marie-Josée
Watrinelle Huguette

Section classique:

Bamberg Monique
Biermann Mireille
Birchem Sylvie
Hagen Nadine

Konsbrück Anne-Marie
Lenert Brigitte
Pax Eliane
Unsen Sylvie

DIPLOME DE DACTYLOGRAPHIE

Français

Wester Alix II^e
Post Marianne 9^e année d'ét.

Allemand

Post Marianne 9^e année d'ét.
Ehlinger Margot, 9^e année d'ét.

EXAMEN D'ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE

Lower Certificate:

Claudine Colling
Antoinette Graas

DISTRIBUTION DES PRIX 1972

AMBASSADE DE FRANCE

Meilleures élèves de français (Centre Culturel Français)

I ^{re} classique A	1 ^{er} prix: Werner Elisabeth
	2 ^e prix: Eicher Marie-Paule
I ^{re} moderne A	1 ^{er} prix: Schauss Denise
I ^{re} moderne C	1 ^{er} prix: Hoffmann Marie-Paule
	2 ^e prix: Burton Liliane
II ^e classique A	1 ^{er} prix: Maas Netty
II ^e moderne A	1 ^{er} prix: Nietzké Josiane
II ^e moderne C	1 ^{er} prix: Schaber Elisabeth
II ^e classique C	1 ^{er} prix: Feiereisen Marie-Jeanne
III ^e moderne A	1 ^{er} prix: Muller Jeanny
III ^e classique C	1 ^{er} prix: Faber Françoise
III ^e moderne C	1 ^{er} prix: Bamberg Anne-Marie
IV ^e moderne A	1 ^{er} prix: Boltz Claudine
IV ^e moderne C	1 ^{er} prix: Eicher Carol

CONCOURS EUROPÉEN DE RÉDACTION ORGANISÉ PAR L'ALLIANCE FRANÇAISE

II ^e classique A	1 ^{er} prix (ex-aequo): Maas Netty
II ^e classique C	5 ^e prix: Feiereisen Marie-Jeanne

AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Meilleures élèves d'allemand (Thomas-Mann-Bibliothek)

I ^{re} classique A	Werner Elisabeth
I ^{re} moderne C	Goetzinger Sonja
II ^e moderne C	Feiereisen Marie-Jeanne et Schaber Elisabeth (ex-aequo)

AMBASSADE DE BELGIQUE

Meilleures élèves en Physique et Chimie
I^{re} moderne C deux 1^{ers} prix: Josée Nommesch

AMBASSADE D'ITALIE

I ^{re} moderne A	Schauss Denise
II ^e moderne A	Bettendorf Pierrette
III ^e moderne A	Deitz Juliette
IV ^e moderne A	Herkes Francine

AUTRES DISTINCTIONS

Fédération de Philatélie, „INTERJUNEX 1972“
Médaille en bronze, Peitsch Mariette

COURS DE PREMIER SECOURS

**tenu par l'institutrice Mademoiselle Annette Wagener
à Luxembourg - Ste-Sophie du 21/1/1972 au 24/4/1972**

Ont passé avec succès:

Alff Marie-Laure	VI° A	Liber Chantal	V° B
Altenhofen Edmée	VI° A	Maas Manon	VI° A
Artois Simone	IV° C	Majerus Viviane	VI° B
Assa Monique	V° B	Mangen Jeanny	V° B
Bamberg Anne-Marie	III° C	Marth Dominique	III° C
Bamberg Monique	V° A	Menster Maisy	VI° B
Bartolozzi Rosanna	V° B	Meyer Colette	IV° A
Baus Edmée	VI° B	Muller Marianne	V° B
Bellion Marie-Josée	8°	Mulumba, Sr M.-Goretti	VI° B
Bellwald Liliane	IV° C	Muteba, Sr Godelieve	
Biwer Maxine	IV° C	Neys Berty	V° B
Blaise Coryse	VI° B	Origer Jeanine	III° A
Bourgraf Viviane	IV° C	Pauly Christiane	V° A
Broos Marie-Jeanne	IV° A	Pauly Reine	8°
Bruck Yolande	VI° A	Probst Marion	VI° B
Colling Claudine	II° C	Regoli Claudine	8°
Dalscheid Marie-Nicole	VI° B	Ries Claudine	II° A
Decker Mariette	IV° A	Schaber Elisabeth	II° C
Didong Trixy	I° A	Schmit Elianne	V° A
Dostert Sylvie	VI° A	Schmit Marie-Jeanne	VI° A
Duchek Sylvie	VI° A	Schmitt Danielle	II° A
Felten Christiane	VI° A	Schmitz Marie-Josée	VI° B
Foos Monique	VI° A	Schmitz Susy	V° B
Frisch Anny	VI° A	Scholtes Irène	V° A
Genevo Monique	V° B	Scholtus Mariette	V° A
Godart Josette	V° A	Sinner Nicole	III° C
Goedert Liz	I° C	Steichen Pia	VI° A
Goedert Tony	V° B	Steinmetz Mariette	V° B
Graas Toiny	II° A	Stumper Manuelle	VI° A
Hermes Claudine	III° A	Thill Manette	V° B
Herkes Francine	IV° A	Toussaint Annette	V° A
Hoffmann Marie-Paule	V° A	Trausch Véronique	V° B
Hoffmann Michèle	II° A	Unsen Sylvie	VI° A
Humbert Danièle	V° A	Walch Théa	VI° A
Igel Maryse	VI° A	Walté Marie-Josée	IV° A
Jentgen Monique	IV° C	Watrinelle Hugnette	V° B
Juckem Dany	V° B	Weis Christiane	VI° A
Klein Annette	II° A	Wersandt Nicole	V° A
Leesch Denise	V° B	Wilmes Mady	IV° A
Leytem Marie-Claire	VI° B		

EXAMENS PASSÉS PAR NOS ANCIENNES

Examens passés à Luxembourg

COURS UNIVERSITAIRES

Département des Lettres et des Sciences Humaines

Certificat d'Études Littéraires et de Sciences Humaines:

Mademoiselle Josée Barthel

Section de Lettres allemandes:

Mademoiselle Colette Kuten

Département de Droit, des Sciences Juridiques et Économiques

Certificat d'Études juridiques et économiques:

Mademoiselle Jacqueline Robert

COLLATION DES GRADES

Doctorat en Philosophie et Lettres

Madame Josée Weber-Zeimes

Mademoiselle Lony Lambert

Doctorat en Droit

Madame Marlyse Neuen-Kauffman

Mademoiselle Eliette Bauler

Candidature en Médecine

Mademoiselle Elvire Engel

EXAMEN DE PROFESSORAT POUR L'ENSEIGNEMENT MOYEN

Option: Sciences naturelles

Madame J. P. Hild, née Margot Lambert

BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Option: Lettres

Soeur Paul-Marie, née Marie-Thérèse Muller

EXAMEN D'ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE

Certificate of Proficiency

Mademoiselle Elisabeth Lamesch

MINISTÈRE DE LA SANTÉ, LUXEMBOURG

Diplôme d'infirmière graduée (Diplôme d'État français d'Infirmière)

Madame Edith Majerus-Thirion

INSTITUT PÉDAGOGIQUE

Mademoiselle Denise Hoss
Mademoiselle Marie-Rose Bohler
Mademoiselle Netty Freyer

DIPLOME DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES

1^{re} classique A: *Mademoiselle Chantal Kioes*
1^{re} moderne C: *Mademoiselle Jeanny Dupong*

DIPLOME DE L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, DIEKIRCH

Mademoiselle Liliane Stranen
Mademoiselle Rosy Freylinger

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Examen de Saxophone alto: 1^{re} mention avec qualification bien
Mademoiselle Virginie Ponten

CONCOURS D'AFFICHES 1973 DE LA LOTERIE NATIONALE

1^{er} prix: *Madame Margot Hansen-Jungblut*

Examens passés à l'Étranger

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Mademoiselle Léa Geib
2^e candidature en Sciences Médicales
Mademoiselle Toiny Elsen
candidature en Médecine, 1^{re} épreuve

INSTITUT TECHNIQUE SUPÉRIEUR DE NURSING/LOUVAIN

Mademoiselle Cécile Greisch
Diplôme d'Infirmière Gradué Sociale, 4^e épreuve,
grande distinction

INSTITUT TECHNIQUE SUPÉRIEUR DE DIÉTÉTICIENNE ET D'ASSISTANTE DE LABORATOIRE, LOUVAIN

Mademoiselle Marianne Goedert
Assistante de Laboratoire, 1^{re} épreuve avec distinction

INSTITUT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE L'ÉTAT, BRUXELLES

Mademoiselle Liviana Zanetto
Graduate en secrétariat de direction

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Mademoiselle Suzette Holsinger
Examen d'Infirmière Gradué de Pédiatrie (A.I),
Mention: distinction

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Mademoiselle Josée Reichling
1^{re} épreuve du grade de pharmacien
Mademoiselle José-Anne Schaber
2^e candidature en psychologie

UNIVERSITÉ DE CAEN

Mademoiselle Nicole Zens
Section Histoire, 3^e année (licence)

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Mademoiselle Marie-Christine Heldenstein
Écologie, Bio-Chimie structurale et métabolique, 4^e année

UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR, STRASBOURG

Mademoiselle Colette Harf
grade de pharmacien, option biologie
Mademoiselle Sylvie Mamer
2^e année Mathématiques-Physiques
Mademoiselle Alix Feipel
Mademoiselle Gaby Geimer
Mademoiselle Elisabeth Goerens } Licence ès Sciences

UNIVERSITÄT BONN

Mademoiselle Paulette Durbach
Physikum mit „sehr gut“

UNIVERSITÄT DES SAARLANDES, SAARBRÜCKEN

Mademoiselle Renée Hoffmann
Vordiplom am Institut für Übersetzen und Dolmetschen

UNIVERSIDAD DE BARCELONA FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

Mademoiselle Marcy Barnich
Diplôme de „Estudios Hispanicos“
Culture et langue espagnole

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE

Mademoiselle Betty Hoffmann
3^e année de Pédagogie Curative

**OSTSCHWEIZERISCHE PLEOPTIK- UND ORTHOPTIKSCHULE
ST. GALLEN**

Mademoiselle Arlette Hermes
Diplôme d'Orthoptiste

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE

Mademoiselle Simone Hoffmann
Lower Cambridge Certificate in English, Certificate of
Proficiency in English

**NOS MEILLEURES FÉLICITATIONS
À TOUTES**

Nous prions nos anciennes élèves qui ont passé un examen quelconque, de bien vouloir nous faire part elles-mêmes de leur succès, — l'Echo actuel ayant subi un retard considérable, dû aux recherches laborieuses dans les différentes listes d'examens parues dans les journaux!

Chères Anciennes

- 1) Si vous remarquez des oublis dans les rubriques vous concernant plus directement, soyez sûres qu'ils sont involontaires et au besoin aidez-nous à les rectifier.
- 2) Sur vos faire-part de naissance, n'oubliez pas de nous rappeler votre nom de jeune fille.
- 3) Faites-nous connaître vos **changements d'adresse**, vous éviterez bien des ennuis pour la distribution des „Échos“.
- 4) Toutes vos suggestions concernant la composition du bulletin ou la rédaction d'articles sur votre profession, compte-rendu de voyage . . . etc. seront reçus avec reconnaissance.

Nous prenons la liberté de vous rappeler que le travail de la Trésorerie de l'Association est grandement simplifié, si vous versez votre cotisation — 150 fr. minimum — le plus tôt possible au compte chèques postaux No 50-70.

Le Comité vous remercie d'avance.